

SILLAGE DE BITUME : L'ANGLE MORT

Seb Le Rêveur



Sillage de Bitume : L'Angle Mort

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Cuir et Ambre	4
Chapitre 2 : Le Showrunner	8
Chapitre 3 : L'Angle Mort	12
Chapitre 4 : Flux Tendu	16
Chapitre 5 : Cadence Métronomique	21
Chapitre 6 : Interférence	25
Chapitre 7 : Les Voix de l'Ombre	28
Chapitre 8 : Le Proxy	33
Chapitre 9 : Bitume Mouillé	39
Chapitre 10 : Mise en Abyme	47
Chapitre 11 : Saturation Musculaire	50
Chapitre 12 : Le Grand Reset	54
Chapitre 13 : L'Infiltration	58
Chapitre 14 : Déconnexion	65
Chapitre 15 : La Prochaine Notification	72

Chapitre 1

Cuir et Ambre

La portière se referma avec un bruit sourd, un vide pneumatique qui aspira instantanément les rumeurs de la métropole. Elsa fut enveloppée par un silence épais, seulement troublé par le ronronnement impalpable du moteur. Elle resta immobile, les mains crispées sur son sac de cuir, le souffle court. L'air était une matière dense où luttait l'odeur animale du cuir Nappa et le sillage de son propre parfum, cet ambre fauve, aux notes de résine et de tabac blond, qu'elle avait vaporisé à la naissance de son cou. Sous elle, la sellerie tannée par le luxe offrait une fermeté impitoyable ; le froid de la matière traversa la fine soie de sa jupe, une morsure glacée qui la fit frissonner.

Le chauffeur n'était qu'une silhouette massive, une extension de la machine dont elle ne devinait que la nuque raide. Dans le miroir central, une fente d'argent révélait parfois l'éclat de ses pupilles, un regard filtré qui la pesait déjà de tout son poids charnel. Soudain, un point rouge, minuscule et malveillant, s'alluma sur le tableau de bord. Le diaphragme de l'objectif intégré s'ajusta avec un clic de prédateur.

Marc était là.

À des kilomètres de cet habitacle, derrière ses écrans saturés de flux cryptés, son mari prenait possession de l'espace. Elsa sentit ce regard numérique, une puissance de déshabillage que ses mains n'avaient plus exercée depuis des années. Marc n'était plus l'homme aux excuses fatiguées ; il était le Showrunner, l'architecte de son exposition. Sur le clavier de sa console, ses doigts effleurèrent les touches avec une nervosité nouvelle, trahissant une faille dans sa froideur de maître d'œuvre. L'écran central de la berline s'illumina d'une lueur bleutée : *« Montre-leur, Elsa. »*

Ce pluriel la frappa au ventre. Derrière Marc, dans les replis sombres du réseau, des milliers d'ombres anonymes attendaient. Des voyeurs avides de cette élégance qui se craquelle, de cette distinction qui s'abandonne. La voiture s'ébranla avec une fluidité onctueuse. Dehors, la ville devint un kaléidoscope de néons rouges et bleus léchant les vitres teintées, transformant l'habitacle en une lanterne magique aux couleurs de luxure. La pluie dessinait des calligraphies éphémères sur le verre, isolant ce sanctuaire de métal et de cuir du reste de l'humanité.

Elsa se redressa, cambrant le dos. Elle sentait le poids de l'objectif sur sa poitrine. Ses doigts, gantés de dentelle noire, remontèrent lentement le long de ses cuisses. Le frottement du nylon contre la soie de sa jupe était amplifié par les micros haute fidélité disséminés dans le plafonnier, un son électrique qui semblait résonner jusque dans les serveurs de Marc. Elle n'était plus Elsa, l'épouse modèle ; elle était une donnée, une impulsion, une promesse de transgression.

Une nouvelle notification apparut en lettres de feu blanc : *« Trop de vêtements. L'audience s'impatiente. »*

Le cœur d'Elsa s'emballa, mimant le rythme métronomique du clignotant. Elle posa ses mains sur le premier bouton de son chemisier de soie crème. Sous ses doigts, la nacre était tiède. Elle jeta un coup d'œil au rétroviseur. Le chauffeur ne détournait pas les yeux de la route, mais sa présence muette ajoutait un poids de soufre à l'instant. Il était le témoin physique, l'homme de chair qui respirait le même air saturé, tandis que les autres n'avaient que l'image.

Elle défit le premier bouton. Puis le deuxième. L'air frais de la climatisation s'engouffra dans l'ouverture, provoquant une érection immédiate de ses mamelons sous la dentelle. Elle se sentait mangée par des milliers d'yeux invisibles, une nuée d'insectes numériques se nourrissant de sa nudité naissante. Elle se libéra de son chemisier, le laissant glisser sur le siège comme une mue inutile. Sa peau, exposée,

semblait luire d'un éclat nacré sous les reflets changeants de la ville.

La voiture s'engouffra alors dans le tunnel sous le fleuve, cet Angle Mort où les caméras de surveillance de la métropole ne pénétraient pas. Dans ce sanctuaire de ténèbres, le rouge de l'habitacle devint la seule source de clarté, transformant les contours de son corps en une silhouette de lave.

— Regardez, chuchota-t-elle pour les ombres.

Elle glissa ses mains dans son dos, arquant les reins avec une souplesse retrouvée. Le geste fit remonter sa jupe, dévoilant le haut de ses bas et les jarretelles noires qui mordaient sa chair blanche. Elle sentait le zoom optique s'ajuster avec un léger sifflement pour capturer ce détail. Le voyage ne s'arrêta pas à la sortie du tunnel. La berline plongea dans les entrailles d'un parking souterrain désert, là où l'odeur de l'huile et du béton brut finit de saturer ses sens.

L'homme au volant coupa le moteur. Le silence revint, plus lourd encore. Une dernière notification apparut sur l'écran de bord, brutale : *« Le chauffeur a payé le prix fort pour cette session privée. Ne le fais pas attendre. »*

Le cœur d'Elsa rata un battement. On basculait du virtuel au tangible. L'homme quitta le volant des yeux et se tourna vers elle. Ses mains, débarrassées de leurs gants de cuir, étaient calleuses. Quand elles effleurèrent la peau nue de son genou, le contraste avec la froideur de la sellerie fut un électrochoc. Elsa laissa échapper un soupir rauque, fixant l'objectif de la caméra avec une intensité de prédatrice. Elle n'était plus la proie ; elle était la metteuse en scène de sa propre chute.

Dans l'ombre de son bureau, Marc augmenta le contraste de l'image. Sur les écrans de douze mille abonnés, la peau d'Elsa devint d'une blancheur mystique. Elle était enfin vivante, au centre exact du regard du monde, dans la chaleur animale d'une nuit qui ne faisait que commencer. Elle ferma les yeux et s'abandonna au Gaze, tandis que les

doigts de l'étranger s'aventuraient là où l'ambre et le cuir ne faisaient plus qu'un.

Chapitre 2

Le Showrunner

Le silence dans l’habitacle de la berline n’était pas un vide, mais une matière dense, presque solide, saturée par le sillage de l’ambre qu’Elsa portait à la naissance de son cou. À l’extérieur, la métropole n’était qu’une traînée de lumières diffuses, une aquarelle de néons rouges et de bleus électriques se mourant sur l’asphalte trempé. Le ronronnement du moteur allemand, sourd et régulier, agissait comme un métronome hypnotique, calé sur les battements de cœur d’Elsa. Elle sentait le cuir froid de la banquette contre l’arrière de ses cuisses, une morsure glacée qui contrastait avec le feu liquide qui commençait à couler dans ses veines.

Soudain, le système audio de la voiture s’éveilla dans un souffle de statique. Ce n’était pas de la musique. C’était une fréquence habitée.

— « Redresse-toi, Elsa. »

La voix surgit des huit haut-parleurs avec une clarté chirurgicale. Marc avait appliqué un filtre granuleux, une distorsion métallique qui lissait ses intonations familières pour n’en laisser que l’autorité brute. Ce n’était plus l’époux, le compagnon des matins ternes. C’était le Showrunner. Un demiurge invisible tapi derrière un écran, quelque part dans les replis chiffrés du réseau.

Elsa sursauta, ses doigts se crispant sur l’alcantara sombre du siège. Elle chercha instinctivement le regard du chauffeur dans le rétroviseur central. L’homme restait une silhouette de pierre, les mains gantées de cuir noir soudées au volant. Il n’était qu’un rouage, un accessoire dans cette mise en scène dont elle devenait le point focal. Sur la console centrale, un écran OLED s’alluma, inondant l’habitacle d’une lueur

bleutée. Un petit point rouge clignotait : *LIVE*. En dessous, un compteur affichait déjà des milliers de spectateurs anonymes, des voyeurs numériques connectés pour assister à sa transgression.

— « La robe, Elsa. Elle entrave ton potentiel. Débarrasse-nous de cette pudeur de façade. »

L'ordre tomba comme un couperet. Elsa porta ses mains à la fermeture éclair de sa soie noire. Le tissu glissa sur sa peau avec un bruissement de luxure, révélant la nacre de ses épaules sous les reflets intermittents des lampadaires sodium. Elle se sentait comme une créature sous un microscope, chaque mouvement amplifié par la conscience d'être filmée sous trois angles différents par les micro-caméras dissimulées dans les montants du plafonnier.

— « Plus lentement, » reprit la voix filtrée, devenue une caresse abrasive. « Ils paient pour l'attente. Offre-leur le spectacle de ta propre découverte. »

Elle obéit. Ses doigts remontèrent le long de ses bas, la dentelle accrochant légèrement la pulpe de ses pouces. La ville de 2024 hurlait dehors, un chaos de klaxons et de sirènes lointaines, mais ici, dans cette bulle de technologie, le temps s'était dilaté. Elsa n'était plus une femme ordinaire ; elle était une icône charnelle, une offrande jetée à la curiosité insatiable du réseau. Elle sentait le regard du chauffeur peser sur elle. Le cuir de ses gants gémit contre le volant, un bruit de déshabillage avant l'heure. Cette présence tierce agissait comme un catalyseur.

— « Le chauffeur va ralentir, » annonça Marc d'un ton monocorde. « Nous passons devant les vitrines de l'avenue. Colle-toi à la vitre. Sens la ville te regarder à travers le filtre sombre. »

La berline adopta un rythme de croisière provocateur. Elsa pressa son torse contre la vitre froide. Elle voyait les visages flous sur le trottoir, si proches qu'elle aurait pu

deviner la couleur de leurs yeux. Cette frontière si mince entre le secret et le scandale fit exploser ses dernières résistances. Son parfum d'ambre, autrefois distingué, devenait fauve, corrompu par une sueur légère.

— « Maintenant, la première position. À genoux sur le cuir. Face à la caméra arrière. »

Le cœur d'Elsa cogna contre ses côtes. Le cuir était cruel alors qu'elle s'exécutait. Elle sentait la vibration du bitume remonter dans ses genoux, une connexion directe avec la carcasse de la métropole. La voiture s'engagea sur un pont, la structure métallique projetant des ombres hachées sur son corps, transformant sa silhouette en un stroboscope de chair et d'ombre.

— « Le public est conquis, » murmura Marc, et pour la première fois, la distorsion sembla faiblir, laissant transparaître une fureur possessive. « Mais je n'ai pas encore fini avec toi. Chauffeur, prenez la direction des entrepôts. »

La voiture quitta les artères illuminées pour s'enfoncer dans les zones d'ombre. Le chauffeur coupa le moteur dans une ruelle déserte. Le silence qui s'abattit fut assourdissant. Il retira ses gants avec une lenteur calculée, puis franchit la frontière entre l'avant et l'arrière. Elsa ne voyait de lui qu'une masse sombre, une présence animale qui venait heurter la fraîcheur de sa peau nue.

— « Ne ferme pas les yeux, Elsa. Regarde l'objectif. Dis-leur que tu sais qu'ils sont là. »

Elle ancras ses yeux dans la petite lueur rouge du plafonnier. Elle n'était plus Elsa, l'épouse délaissée. Elle était une idole de pixels. La main du chauffeur, large et calleuse, se posa sur sa cuisse, remontant vers la dentelle de sa lingerie avec une autorité sauvage. Le contact fut électrique, une brûlure de glace qui la fit tressaillir. Elle sentit le poids de milliers de regards numériques comme une pression physique.

La déshumanisation la libérait ; puisque tout était public, plus rien n'était interdit.

— « Magnifique, » murmura Marc dans les basses du système audio, faisant frémir le corps même de la berline. « Le grain de l'image est parfait. Donne-leur tout. »

Le rythme s'installa, syncopé, calé sur les pulsations de la ville. Chaque mouvement était dirigé par Marc, qui ajustait les angles de vue depuis son sanctuaire numérique. Elsa perdait pied, devenue un sillage de sensations dans l'angle mort d'une ville qui ne dormait jamais. Elle était l'actrice de sa propre perte, et chaque vibration du moteur l'enfonçait plus loin dans ce sanctuaire de bitume.

Quand le flux fut enfin coupé, les lumières rouges s'éteignirent une à une. Le chauffeur reprit sa place au volant, réajustant ses gants avec une discrétion professionnelle. Elsa resta allongée sur la banquette, haletante, une coquille de soie et de sueur. La berline redémarra, regagnant les quartiers chics.

En descendant devant son immeuble de verre, Elsa sentit l'air frais sur son épiderme encore brûlant. Elle entra dans le hall de marbre, ses talons claquant avec une assurance prédatrice. Alors que l'ascenseur l'emportait, une notification fit vibrer son téléphone dans la poche de sa robe. Un message anonyme sur le canal crypté :

« On te voit, Elsa. On attend la suite. »

Elle sourit, savourant l'écho de sa propre corruption. Le showrunner pouvait lancer le générique, mais c'était elle qui habitait désormais chaque pixel de la nuit.

Chapitre 3

L'Angle Mort

La berline s'engouffra dans la gueule béante du tunnel de l'Étoile, une artère de béton et d'acier où le temps semblait se dilater, aspiré par le sifflement pneumatique des gomme sur le bitume. À l'intérieur, l'habitacle devint le théâtre d'une métamorphose chromatique : le bleu froid des réverbères urbains céda la place à une stroboscopie de néons rouges, une cadence infernale de pulsations rubis qui venaient lécher le cuir anthracite, transformant l'espace confiné en une chapelle ardente de luxure technologique.

Marc était là, sans l'être. Sa voix, filtrée par le système audio avec une clarté chirurgicale, satura l'espace de ses basses profondes. Ce n'était pas la voix du mari, mais celle de l'architecte de ses nuits, le maître des flux numériques.

— « Redresse-toi, Elsa. Le tunnel est à nous. Vingt-trois mille personnes attendent de voir si la soie de ta blouse est aussi douce que l'éclat de ta peau sous les sodiums. Ne les fais pas attendre. »

Elsa tressaillit. Le froid de la climatisation heurta la chaleur de sa nuque alors qu'elle sentait le regard du chauffeur peser sur le rétroviseur central. Il ne disait rien, ses mains gantées de cuir noir enserrant le volant avec une précision de métronome, mais ses yeux — deux fentes sombres et fixes — opéraient une dissection silencieuse de sa nudité naissante. Elle n'était plus une passagère ; elle était l'objet, l'image, la source.

Ses phalanges opérèrent une lente liturgie contre la soie blanche de sa chemise ; chaque bouton libéré était une concession faite à l'obscène, une respiration offerte à la multitude invisible. Le tissu, d'un blanc d'opale, captait les reflets pourpres du tunnel,

donnant l'illusion qu'elle saignait de la lumière. La fente s'ouvrit sur la naissance de sa gorge, là où une veine battait la mesure d'une peur délicieuse.

— « Plus lentement, murmura Marc, son souffle vibrant jusque dans les structures du siège. Tu es leur obsession synaptique, Elsa. Montre-leur l'angle mort. »

L'angle mort. Ce point de fuite où la morale s'évapore. Elsa plongea son regard dans celui de l'homme au volant. C'était un défi muet. Elle vit la mâchoire du conducteur se crispier alors qu'elle faisait glisser le vêtement de ses épaules. La soie s'échoua sur le cuir froid comme une mue inutile, révélant la dentelle noire d'un soutien-gorge à la rigueur architecturale. Sa peau, exposée à l'air confiné, se constella de chair de poule — une trahison organique que la trame binaire des caméras ne manquerait pas de sublimer pour les abonnés anonymes.

— « La jupe, Elsa. Je veux voir le contraste entre le grain du cuir et la soie de tes bas. »

Elle se cambra, un mouvement fluide, presque félin. Le frottement de la laine froide contre ses cuisses produisit un sifflement discret, amplifié par les micros d'ambiance. Elle dévoila la jarretière, ce ruban de dentelle marquant la frontière entre la pudeur et l'abandon. Les néons rouges s'intensifièrent, baignant la voiture dans un bain de sang électrique. Le chauffeur jeta un coup d'œil rapide par-dessus son épaule, une fraction de seconde où le protocole vola en éclats. Elsa ne détourna pas le regard ; elle écarta légèrement les jambes, laissant la lumière crue balayer l'ombre de son intimité encore voilée.

La berline ralentit brusquement et s'engagea dans la rampe d'un parking souterrain désert. L'obscurité y était plus dense, entrecoupée par les flashes d'un néon défaillant au plafond. La voiture s'immobilisa dans un recoin sombre, loin des caméras officielles, mais sous l'œil attentif de celles de Marc.

— « Parce que le virtuel a ses limites, Elsa, et que tu as soif de réalité. Ouvre la porte. »

Le clic du verrouillage centralisé retentit comme un coup de feu. La porte passager avant s'ouvrit et le chauffeur sortit. Elsa vit sa silhouette de granit contourner le véhicule. Le froid de la nuit s'engouffra brutalement, lacérant le cocon d'ambre et d'ozone. L'homme s'installa sur la banquette arrière, à ses côtés. Il n'était qu'une masse sombre, une extension de la nuit. Le cuir de son blouson grinça — un son sec, presque chirurgical — alors qu'il s'approchait d'elle.

— « Touche-la, ordonna Marc. »

L'ordre tomba comme un verdict. La main gantée de cuir noir se leva. Le contact sur le genou d'Elsa fut froid, étranger, d'une texture rugueuse qui contrastait violemment avec la nacre de sa cuisse. Un gémissement étouffé mourut dans sa gorge. Elle n'était plus Elsa, elle était une mosaïque de pixels et de sensations, fragmentée en mille flux binaires.

La main gantée remonta, s'immisçant sous la dentelle, explorant les reliefs de son corps avec une précision de scanner. Elsa arqua le bassin, une reddition sans condition sous l'œil de la lentille rouge fixée au montant. Marc commença à lire certains commentaires à voix haute, sa voix se faisant l'écho de la concupiscence mondiale, injectant une violence symbolique qui venait nourrir son excitation.

— « Regardez comme elle se brise, proclama-t-il. Plus de secret. Plus d'angle mort. La lumière totale. »

L'homme retira son casque, révélant un visage aux traits durs. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Elsa, sans pitié. Il l'embrassa avec une brutalité qui la laissa sans souffle, un goût de fer et de pluie. Elsa s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le cuir épais, actrice principale d'un naufrage magnifique. Le plaisir monta, une vague de

fond technico-organique, alors que Marc augmentait la luminosité des caméras intérieures, inondant la scène d'une clarté chirurgicale.

Au moment du paroxysme, elle fixa le rétroviseur. Le chauffeur ne regardait plus la route, il la regardait, elle. Elle était le point de convergence de tous les regards de la ville. Le cri qu'elle poussa déchira le silence du parking et s'envola, via la 5G, vers des milliers de smartphones tenus par des mains tremblantes.

Le calme revint lentement. L'homme se redressa et repassa à l'avant sans un mot. Sur le tableau de bord, le flux vidéo se coupa brusquement. « Transmission terminée ».

— « C'était parfait, murmura enfin Marc, sa voix retrouvant sa douceur habituelle. Tu es magnifique, Elsa. Rentre maintenant. »

La berline reprit sa course vers la surface. Elsa resta allongée, sa robe en lambeaux, la peau marquée par la pression du cuir et du gant. Elle se sentait vide, mais d'un vide radieux. Une fois qu'on a goûté à l'exposition totale, l'ombre ne suffit plus jamais. Le sillage de bitume s'étirait devant eux, une ligne infinie entre la réalité et son double numérique, et Elsa, nichée dans l'odeur persistante de l'ambre, attendait déjà la prochaine notification.

Chapitre 4

Flux Tendu

Le silence de l’habitacle, cette bulle de cuir de Nappa et de carbone, fut soudain lacéré par un tintement cristallin. Sur la console centrale, une cascade de pixels dorés s’anima, illuminant le visage de Marc d’un éclat bleu cyancrylate. Ce n’était pas le rappel d’un agenda, mais le bruit d’un tribut numérique.

— Regarde, Elsa, murmura-t-il, sa voix n’étant plus qu’un souffle rauque mêlé au ronronnement du moteur. Ils ont faim. Ils paient pour voir l’invisible.

Elsa frissonna. Elle sentit ses mamelons pointer sous la soie arachnéenne de sa robe, une réaction épidermique autant due à la climatisation qu’à l’idée que, quelque part derrière les pare-feu, des inconnus venaient de sceller un pacte avec leur intimité. Son parfum, une envolée d’ambre et de musc noir, semblait s’épaissir dans l’air confiné. Elle était la proie couronnée, exposée sur l’autel d’une technologie impitoyable.

Marc ne l’observait pas directement. Ses yeux étaient fixés sur le flux de données de son smartphone, chef d’orchestre de cette symphonie voyeuriste. Ses doigts effleurèrent la commande de la vitre de séparation. Dans un bourdonnement mécanique feutré, la paroi de verre fumé commença sa descente, ouvrant ce qu’ils appelaient l’Angle Mort.

Ce n’était que quelques centimètres, mais la brèche était totale. La bulle de chaleur artificielle fut violée par une lame d’air nocturne, une caresse glacée chargée de l’odeur âcre du bitume mouillé et des gaz d’échappement de la métropole. Ce souffle extérieur vint lécher les chevilles d’Elsa, remontant le long de ses bas de nylon avec une impudence de prédateur.

— Tu sens ça ? demanda Marc. Le monde entre ici, Elsa. Ils t'observent à travers les objectifs que j'ai dissimulés, et maintenant, ils t'observent à travers ses yeux à lui.

Il désigna d'un signe de tête le rétroviseur central. Elsa y vit les yeux du chauffeur : sombres, fixes, une statue de draperie noire dont seule la dilatation des pupilles trahissait la corruption. Marc pressa une autre touche. Un ruban de LED d'un rouge incandescent s'alluma sous les sièges, baignant les courbes d'Elsa dans une clarté de boudoir infernal. La lumière soulignait le relief de ses hanches et le creux de son décolleté où une perle de sueur commençait à rouler, traçant un sillage de nacre sur sa peau ambrée.

— Le public est un monstre qu'il faut nourrir, ma chérie.

Il exerça une pression ferme sur sa cuisse, faisant remonter la soie pour dévoiler la dentelle complexe de son porte-jarretelles. Elsa ferma les yeux. Elle était écartelée entre la chaleur moite de la paume de son mari et la morsure du vent coulant de l'interstice.

— Regarde le rétroviseur, Elsa. Regarde-le te regarder.

Elle obéit. La validation brutale du regard de l'étranger la frappa comme une drogue. Sur l'écran, les jetons pleuvaient, chaque "ping" agissant comme une décharge électrique dans sa colonne vertébrale. Elle porta ses mains à son col. Ses doigts tremblaient sur la première perle de jais.

— Fais-le lentement, ordonna Marc. C'est l'angle mort qui crée le désir.

Le premier bouton céda. Le tissu se détendit, révélant la naissance de ses clavicules, d'une pâleur de lys dans la lueur rouge. À chaque millimètre de peau dévoilé, le flux de commentaires devenait plus frénétique. Marc s'approcha de son oreille, ses lèvres

frôlant son lobe.

— Tu sens comme il te dévore ? Il a ralenti. Il est à nous, Elsa. Ils sont tous à nous.

Elle sentit une vague de puissance l'envahir. Elle passa ses doigts sous la dentelle de son soutien-gorge, l'ajustant pour offrir une perspective plus audacieuse aux caméras et au miroir. La berline glissait sous un tunnel, et chaque lampe orange agissait comme un stroboscope, découpant ses mouvements en une série de clichés érotiques.

Soudain, un son plus grave retentit. Une notification Prioritaire. Marc lut la demande, et un éclair de détermination cruelle passa dans son regard. Il tourna l'écran vers elle. Trois mots s'étalaient en lettres capitales : « TOUCHE LE CHAUFFEUR. »

Le temps se dilata. Elsa regarda l'ouverture béante de la vitre, puis la nuque raide de l'homme. La frontière physique était le dernier rempart. Elle avança sa main, ses ongles blancs se détachant dans l'obscurité. Ses doigts franchirent la ligne, effleurant d'abord le drap de laine froide du costume, puis, glissant plus haut, ils rencontrèrent la peau. La nuque du chauffeur était chaude, vivante, contrastant avec la froideur métallique de la machine. Elsa sentit le grain serré de l'épiderme et une odeur de tabac froid remonta vers elle.

L'homme ne bougea pas, mais dans le miroir, ses yeux étaient deux fentes dilatées. Un nouveau message s'afficha, rouge sang : « PLUS DE PEAU. »

Marc sortit de sa poche un petit canif suisse dont la lame effilée brilla d'un éclat spectral.

— La vitre, Elsa. Abaisse-la encore. Ils veulent que tu coupes le tissu. Juste pour sentir le frisson du métal sur la chair d'un inconnu.

Elle pressa la commande. La vitre disparut totalement dans un sifflement

pneumatique. L'odeur de l'avant l'envahit : un mélange de plastique chaud et de sueur nerveuse. Elsa s'avança, passant le haut de son corps par l'ouverture, sa poitrine frôlant le cuir du dossier. Elle approcha la lame du col de la chemise. Le métal froid toucha la peau du chauffeur, provoquant un spasme violent chez l'homme. Elsa sentit la pointe s'enfoncer très légèrement, juste assez pour marquer la chair.

— Arrête-toi sur le bas-côté, commanda Marc. Sous le pont de la 5ème. Dans l'ombre.

Le véhicule s'immobilisa dans un recoin poisseux de la métropole. Le tic-tac du clignotant battait la mesure. Marc tourna son smartphone pour englober tout l'habitacle.

— Passe derrière, ordonna-t-il au chauffeur. Tu n'as pas de nom. Tu es l'instrument.

L'homme obéit, sa carrure massive s'installant aux côtés d'Elsa. La différence de stature était une agression visuelle : la porcelaine d'albâtre contre le colosse de l'ombre. Elsa laissa glisser sa veste, révélant la nacre de ses épaules sous le balayage des néons lointains.

— 50 000 jetons si le mari se joint à eux ! s'afficha sur l'écran.

Marc détacha sa ceinture. Le cliquetis métallique fut le signal final. Il ne possédait plus Elsa par la chair, mais par l'image qu'il offrait au monde. Il se retourna vers la banquette. Elsa le regardait avec un sourire de triomphe cruel, déjà pressée contre le corps massif du chauffeur dont les mains calleuses exploraient la soie de sa jupe.

— Viens, Marc, murmura-t-elle. Viens voir ce que tu as créé.

L'habitacle était devenu un théâtre de chair où les frontières s'effaçaient. Elsa ferma les yeux, abandonnant son visage au vent nocturne et aux mains qui la déchiraient de

plaisir. Elle n'était plus une femme, mais une fréquence vibrante, un signal haute définition se perdant dans le sillage du bitume, tandis que la ville, indifférente, continuait de faire briller ses néons sur leur naufrage consenti.

Chapitre 5

Cadence Métronomique

L'habitacle de la berline allemande n'était plus une simple voiture. C'était devenu un sanctuaire d'obsidienne, un sépulcre de cuir pleine fleur où l'air saturé de parfum ambré luttait contre les effluves d'ozone émanant des écrans. À l'extérieur, la métropole se noyait sous une pluie d'encre, transformant le bitume en un miroir déformant où se brisaient les néons écarlates. À l'intérieur, Marc ne regardait pas sa femme ; il scrutait son image numérique. Le visage d'Elsa était baigné par la lueur bleutée de la tablette, ses doigts pianotant sur le verre avec la froideur d'un scalpel.

— Regarde ta montre, Elsa, murmura-t-il d'une voix qui sembla ramper le long de sa colonne vertébrale.

Elle jeta un coup d'œil à son poignet. Le cadran de sa montre connectée crachait une lumière crue, affichant les chiffres affolés de son rythme cardiaque. Marc venait de briser la dernière frontière de son intimité : il avait infiltré ses capteurs biométriques. Sur l'écran de la tablette, il superposa le flux vidéo du rétroviseur — cadrant le décolleté d'Elsa et le galbe de ses jambes — avec un graphique oscilloscopique rouge sang. Le battement de son cœur, traduit en pics numériques, s'étalait désormais sous les yeux des abonnés anonymes de la plateforme.

— Ils voient tout, Elsa. 88 battements par minute... 92... Tu as peur, ou tu as faim ?

Elle ne répondit pas, la gorge sèche. Le cri de la soie contre le galbe de ses hanches l'électrisait à chaque mouvement. Elle se sentait scindée : la femme élégante des dîners mondains s'effaçait devant cette créature nocturne, captive d'un luxe technologique, dont chaque pore réclamait l'infamie d'être calibrée. La berline ralentit

à l'approche d'un carrefour désert. Marc, d'un geste lent, actionna le levier du clignotant.

Le son était métronomique. Un bruit sec qui découpait le silence en tranches de tension pure. Le reflet orangé de l'indicateur envahissait la voiture à chaque battement, illuminant par intermittence les traits tendus d'Elsa.

— La cadence, Elsa. Suis la cadence.

Elle comprit la règle. Sa main droite quitta le volant, pesant une tonne, pour se poser sur sa cuisse, là où le bas de nylon s'arrêtait pour laisser place à la nacre de sa peau.

À chaque impulsion sonore, elle progressait. Un centimètre vers le haut. L'immobilité forcée. Un autre centimètre. La torture était exquise. Marc surveillait la courbe ascendante sur l'écran. 105 BPM.

— Ton cœur monte. Les spectateurs adorent ce contraste : le calme de tes gestes contre l'incendie de ton sang. C'est le clignotant qui décide, pas ton envie.

Sa main atteignit enfin la lisière de sa culotte de dentelle. À chaque signal, une pression de l'index sur le satin, suivie d'un retrait immédiat qui créait un manque insupportable. Son souffle devint court, haché. Dans le rétro, elle croisa ses propres pupilles, deux puits d'ombre dilatés où se reflétaient les lumières de la ville. Cette dépossession d'elle-même était l'aphrodisiaque le plus puissant qu'elle ait jamais goûté.

— Regarde les commentaires, Elsa, mielleux. "CyberVoyeur" parie que tu vas franchir les 120 avant le prochain feu rouge. Tu n'es plus une femme, tu es un flux de données érotiques.

Soudain, Marc actionna le clignotant de l'autre côté pour un virage serré. La cadence

s'accéléra brutalement. Ses doigts s'emballèrent, l'élégance laissant place à une urgence animale. Elle ne se souciait plus de la soie, elle cherchait le point de rupture. L'aiguille du compteur grimpa : 140, 160, 180 km/h. La voiture vibra désormais de tout son long, un hurlement mécanique répondant au cri qu'elle retenait.

— Ne ralentis pas, ordonna Marc. Si tu descends sous les cent cinquante, l'écran devient noir. Ils ne te verront plus. Tu redeviendras invisible.

L'idée de retomber dans l'insignifiance lui fut insupportable. Elle écrasa l'accélérateur. Le paysage n'était plus qu'une abstraction de lignes blanches. Ses muscles étaient tendus à rompre, calés sur la pulsation frénétique du code. 160 BPM. Le chiffre resta affiché comme un trophée. Marc se pencha, non pour la toucher, mais pour ajuster l'objectif sur le contraste entre sa main gantée de cuir sur le volant et sa main nue, fiévreuse, s'égarant dans l'ombre.

Puis, brusquement, Marc coupa tout. Le clignotant s'éteignit. Il immobilisa la voiture sur le bas-côté d'une zone industrielle. Le silence qui suivit fut plus violent que n'importe quel bruit.

— Pourquoi ? demanda-t-elle dans un souffle brisé.

— Parce que je décide quand tu atteins le sommet.

Il retourna la tablette vers elle. Le chat défilait à une vitesse folle, une pluie de dons numériques tombant pour acheter un morceau de son âme. Elle se vit sur l'écran : échevelée, les lèvres entrouvertes, son propre cœur battant visuellement en surimpression sur sa poitrine. Elle ressentit un choc électrique. Elle était la reine de ce huis clos.

— On continue ? demanda Marc, son doigt survolant l'icône de la Phase 2 : l'activation des micros d'ambiance.

Elsa ne répondit pas. Elle attrapa elle-même le levier du clignotant et l'enclencha. Elle regarda Marc dans les yeux, un défi brillant dans ses iris sombres. Elle n'était plus la proie. Elle savourait le poids du regard des autres.

— Active le son, Marc. Qu'ils entendent comment je respire quand je sais qu'ils nous regardent.

Il sourit, un triomphe froid aux lèvres, et cliqua. L'habitacle devint un studio où le moindre frisson prenait une dimension symphonique. La berline redémarra, s'enfonçant dans les entrailles de la ville. Elsa se cala dans le cuir, prête à explorer les limites de cette réalité où la chair et le code ne faisaient plus qu'un. Elle n'était plus Elsa. Elle était la cadence. Elle était le sillage. Elle était l'angle mort où tout, enfin, devenait possible.

Chapitre 6

Interférence

L'habitacle de la Mercedes-Benz Classe S n'était plus un refuge ; c'était une chambre de décompression, une bulle pressurisée où l'oxygène se raréfiait au rythme des battements de cœur d'Elsa. Dehors, la ville de 2024 n'était qu'une traînée de lumières spectrales, un flou cinétique où le bitume mouillé luisait comme la peau d'un reptile sous l'éclat des néons. Mais à cet instant précis, le monde extérieur venait de se matérialiser sous sa forme la plus prédatrice : un gyrophare.

Le bleu. Un bleu électrique, stroboscopique, déchirait l'obscurité feutrée de la berline. Il rebondissait sur le cuir Nappa des sièges, léchait les courbes du tableau de bord en carbone, et venait s'écraser sur le visage d'Elsa. À sa gauche, à quelques centimètres seulement derrière l'épaisseur trompeuse du vitrage teinté, la patrouille de police s'était calée sur leur allure. Le moteur de l'estafette ronronnait, un grognement sourd, métallique, qui semblait vouloir dévorer le silence oppressant de la berline.

Elsa sentit une contraction involontaire de son bas-ventre, tandis qu'une sécheresse soudaine envahissait sa gorge. Une goutte de sueur, fine comme une aiguille de cristal, glissa le long de sa colonne vertébrale pour s'égarer dans la dentelle de son body noir.

— Marc... souffla-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un lambeau de soie déchirée.

Marc ne répondit pas. Ses mains, impeccablement manucurées, serraient le volant avec une décontraction feinte qui trahissait sa jouissance. Pour lui, ce n'était pas un danger, mais une variable supplémentaire injectée dans son algorithme de plaisir. Il s'empara de son smartphone, ce prolongement de sa volonté, prêt à uploader l'intimité

d'Elsa dans l'éther. D'un geste expert, il swipa sur l'écran, ouvrant l'application « DarkLens ». Immédiatement, le compteur grimpa : 20 000 spectateurs anonymes venaient de s'introduire dans l'habitacle.

— Regarde-les, Elsa, murmura-t-il, sa voix basse et granuleuse. Ils sont là pour toi. Mais ils ne voient rien. Ils sont aveugles face à la majesté sacrilège que tu dégages.

Le contraste était brutal. À l'extérieur, la loi et la froideur clinique de l'uniforme ; à l'intérieur, l'ambre, le musc, et cette chaleur animale qui montait des reins d'Elsa. Elle habitait cet interstice délicieux où l'obscénité se mue en une forme de majesté sacrilège. La présence des policiers agissait comme un catalyseur chimique, transformant sa terreur en une excitation abrasive.

Soudain, le policier alluma son projecteur latéral. Un pinceau de lumière blanche, chirurgical, frappa la vitre arrière. Elsa se figea, le corps baigné dans une clarté fantomatique. Elle était dans le blanc total, une sainte de vitrail exposée à un dieu inquisiteur. Le flic tourna la tête. Pendant une fraction de seconde, elle fut certaine qu'il l'avait vue. Qu'il avait perçu la position de ses jambes, la cambrure de son dos, l'indécence de sa posture.

Elle ne détourna pas les yeux. Elle offrit son regard à l'inconnu, une provocation muette gagnée dans la fange du danger. Puis, le policier se détourna. L'estafette accéléra, ses gyrophares s'éloignant pour se perdre dans le flux du trafic.

— 20 000 disciples, Elsa, ricana Marc en engageant le mode sport. Ils ont adoré ta terreur.

Il ralentit brusquement, plongeant la Mercedes dans un canyon de briques d'une zone industrielle déserte. Il gara la voiture contre un mur aveugle, mais ne coupa pas le contact. Les pulsations binaires du système haptique intégré aux sièges s'intensifièrent, propageant des ondes de choc dans les jambes d'Elsa.

— Je vais sortir, Elsa. Je vais placer la caméra sur le rebord, à l'extérieur. Tu seras seule dans cet habitacle, offerte à la ville, offerte à eux.

Il quitta le véhicule, refermant sur elle le couvercle de son secret. Le froid de la nuit s'engouffra un instant avant que la portière ne claque. Elsa se sentit nue sous le regard des caméras infrarouges. Elle voyait son propre reflet sur l'écran de l'accoudoir : une vue plongeante, impitoyable, captant le décolleté de sa robe qui s'ouvrait comme une blessure de satin.

Elle commença à bouger. Ses doigts glissèrent sur son cou, redescendant vers la dentelle de son body. Elle oublia la ville et la police. Il ne restait plus que ce murmure numérique, cette interface de chair entre sa peau et l'infini du réseau. Elle était devenue une fréquence, une vibration, un sillage de bitume s'évaporant dans l'éther.

Marc remonta dans la voiture, le souffle court, ses yeux brillant d'une lueur de prédateur technophile. Il ne cherchait pas l'amour, mais la soumission absolue à l'image.

— Ce n'était pas pour eux, Marc, murmura-t-elle alors qu'il engageait la première.

Elle saisit sa main et la guida vers la chaleur que le siège avait éveillée. Elle voulait qu'il sente le résultat de son interférence. La Mercedes s'arracha à l'ombre dans un rugissement de bête métallique, s'enfonçant plus avant dans les entrailles de la métropole nocturne. Elsa ferma les yeux, humant l'odeur du cuir froid et de son propre parfum, consciente que le regard des anonymes ne la quitterait plus jamais. Elle était l'Angle Mort, l'endroit où la lumière ne peut plus rien, là où la réalité avait définitivement capitulé face au fantasme.

Chapitre 7

Les Voix de l'Ombre

L'obscurité, à l'intérieur de la berline, n'était jamais totale. Elle était un dégradé de noirs profonds, de gris anthracites et de reflets électriques. Dehors, la métropole s'étirait comme un organisme malade, ses artères de bitume luisant sous une pluie fine, une sueur urbaine qui transformait chaque lampadaire en une sentinelle nébuleuse. À l'intérieur, l'air était saturé. Il y avait cette odeur, presque indécente, de cuir de nappa froid, de gomme de pneu chauffée par la vitesse, et puis le sillage d'Elsa. Une fragrance musquée, résineuse, presque animale, qui semblait s'accrocher aux parois de l'habitacle comme une seconde peau.

Marc ne quittait pas la route des yeux, mais son attention était ailleurs. Ses mains, gantées de cuir de cerf d'une souplesse de membrane, enserraient le volant avec une précision chirurgicale. Sur la console centrale, le grand écran OLED diffusait une lueur bleutée, presque clinique, qui découpait les traits de son visage en angles sévères. Il était le démiurge de ce huis clos. Le maître des fréquences. Pourtant, une légère vibration, presque imperceptible, parcourait l'index de sa main droite alors qu'il effleurait la commande tactile. Sa froideur de technicien se fissurait devant l'afflux des données.

D'un geste fluide, il fit sauter un verrou numérique.

« Ils sont là, Elsa. »

Sa voix était basse, un murmure de baryton qui vibra dans l'habitacle, se mêlant au ronronnement sourd du moteur V8. Elsa tressaillit. Elle était enfoncée dans le siège passager, ses jambes gainées de soie noire repliées sous elle. Elle sentit ses tempes

battre. L'idée que des inconnus, tapis derrière des écrans à l'autre bout du monde, allaient franchir la barrière de leur intimité la fit frissonner. Ce n'était pas de la peur. C'était une soif. Une addiction à ce regard invisible qui était devenu son seul miroir.

Soudain, le silence changea de texture. Ce ne fut d'abord qu'un souffle digital, une mer de données s'échouant sur les enceintes de haute fidélité. Puis, une voix émergea, métallique, chargée d'une intensité qui fit se dresser les pores de sa peau.

— « Elle est encore plus belle sous cet angle... Regardez comment le néon rouge vient mourir sur la courbe de son épaule. »

Elsa offrit sa gorge à la lueur crue des néons, telle une oblation de soie et de tension nerveuse. La voix semblait l'habiter. Marc ne réagit pas, si ce n'est par un léger durcissement de sa mâchoire.

— « Marc, dis-lui de déboutonner son manteau. On veut voir si l'ambre de son parfum vient vraiment de la naissance de ses seins. »

« Tu as entendu, Elsa ? » demanda Marc, sa voix se faisant impérieuse. « Ils ont payé pour l'accès Premium. Ils veulent la mise en scène. »

La main d'Elsa s'éleva vers le col de son cachemire. Chaque mouvement était décomposé. Elle défit le premier bouton. Le clic fut capté par les micros d'ambiance et amplifié, résonnant comme un coup de feu dans l'habitacle. Elle ouvrit le vêtement. L'air frais de la climatisation lécha sa peau, provoquant une éruption de chair de poule sur son décolleté. Sous l'étoffe, elle ne portait qu'une nuisette de soie émeraude dont les fines bretelles semblaient prêtes à céder sous son souffle erratique.

« Réponds-leur, Elsa. Dis-leur ce que ça te fait d'être leur jouet. »

Elle humecta ses lèvres sèches. Le son de sa langue fut un murmure érotique restitué

avec une clarté indécente.

« C'est... c'est comme si des milliers de mains invisibles me touchaient, » souffla-t-elle. « Je me sens exposée. Et en même temps, j'ai l'impression d'exister enfin. »

Un tumulte de notifications fit vibrer la tablette de Marc. Il ralentit la cadence. Ils entraient dans le quartier des entrepôts, là où les néons se faisaient plus rares, remplacés par l'ombre protectrice du béton.

— « Elle veut que Marc reprenne ses droits, » provoqua une voix plus jeune à travers le système audio. « Regardez comment elle évite son regard. »

Marc appuya sur une commande au volant. Le siège passager s'inclina brusquement vers l'arrière, plaquant Elsa contre la sellerie dont elle sentait le grain nappa sous ses doigts crispés. Elle laissa échapper un son de surprise, immédiatement accueilli par un concert de murmures digitaux ravis. L'obscurité se fit plus dense, troublée par les flashes intermittents des feux de signalisation. Elsa se sentait fondre. Elle n'était plus une femme ; elle était une nymphe du bitume offerte en pâture.

— « Elsa... » susurra une voix sortant de l'appuie-tête. « Ta main gauche. Qu'elle s'égare sur l'ombre de ton entrejambe. Qu'elle devienne l'instrument de leur faim. »

Elle obéit. La volonté de Marc, conjuguée à la pression constante de ces voix, agissait comme une drogue. Le tissu glissa avec un bruissement qui parut aussi fort qu'un cri. Marc la violait du regard, utilisant les yeux des autres pour amplifier sa propre possession. C'était un voyeurisme supérieur où il restait le seul maître de la diffusion.

La berline tourna dans une ruelle sombre, les pneus écrasant les flaques avec un bruit de déchirement. Elsa sentit son corps lui échapper. Chaque centimètre de peau dévoilé était une concession à la foule. Marc se gara brusquement sous l'ombre d'un

pont ferroviaire. Le moteur resta allumé, un battement de cœur mécanique résonnant dans le châssis. Il se tourna vers elle, son visage à quelques centimètres du sien. L'odeur de la résine et du cuir tanné se mélangea à celle, plus âcre, de l'ozone.

« Tu les entends, Elsa ? Ils ont soif de toi. »

Il ajusta l'angle d'une petite caméra au rétroviseur. Le geste était d'une froideur clinique qui contrastait violemment avec la chaleur qui émanait d'elle. Les voix de l'ombre reprurent de plus belle, un chœur de fantômes exigeant leur sacrifice, tandis que la ville continuait de couler autour d'eux comme un fleuve de goudron.

— « Regarde-nous, Elsa, » dit une voix finale, si proche qu'elle crut sentir un souffle sur sa nuque. « Regarde-nous et oublie qui tu étais. »

Elle ancrâ ses yeux dans l'objectif. Elle vit son reflet démultiplié, une mosaïque de désirs dont elle était l'unique souveraine. Marc posa sa main sur la gorge d'Elsa, sans serrer, juste pour marquer son territoire devant la foule numérique.

« Partie terminée, » annonça-t-il, alors que le compteur de vues explosait. « Préparez-vous pour la suite. »

Le silence revint un instant, lourd, chargé du soufre de la transgression. Elsa ferma les paupières, mais elle voyait encore les notifications défiler, des étincelles de validation dans le noir total de son âme. Elle en redemandait. La voiture glissa de nouveau comme un vaisseau fantôme naviguant sur une mer d'indifférence, transportant en son sein le feu impur d'une passion orchestrée par le code.

Le théâtre des ombres ne faisait que lever son rideau. Elsa se laissa glisser plus bas, attendant la prochaine voix, le prochain ordre, la prochaine preuve qu'elle existait encore aux yeux d'un monde qui ne l'avait jamais tant regardée que depuis qu'elle s'était perdue.

— « Elsa... Tu es à nous maintenant. »

Elle sourit dans l'ombre. Elle savait. Et c'était exactement ce qu'elle voulait. La métropole grondait sourdement, approuvant leur déchéance, alors que la berline s'élançait de nouveau dans les veines d'obsidienne de la cité. Le voyage continuait vers un horizon de pixels et de sueur, là où la chair et la technologie ne faisaient plus qu'un. Chaque seconde était un octet de plaisir, chaque gémissement une ligne de code ajoutée à leur légende urbaine. Le chapitre 7 s'achevait dans l'éclat bleu des écrans, mais leur chute, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 8

Le Proxy

Le silence dans l'habitacle de la Mercedes n'était pas un vide, mais une matière dense, presque gélatineuse, saturée des effluves d'Elsa. Son parfum ambré, une fragrance lourde aux notes de fond musquées, s'était accroché aux peaux tannées des sièges comme une seconde peau. À l'extérieur, la métropole n'était plus qu'un défilé de spectres chromatiques : le bleu électrique des enseignes de pharmacie, le rouge sang des feux de signalisation, et ce bitume luisant, miroir déformant d'une ville qui ne fermait jamais l'œil. Elsa se cala contre la portière, sentant le froid de la vitre teintée à travers la soie fine de son chemisier. Son propre reflet lui revint, morcelé par les gouttes de pluie qui perlaient sur le verre : une femme de quarante-deux ans, dont le regard trahissait une faim nouvelle, une insatiabilité que la routine domestique avait longtemps étouffée sous des couches de convenances.

Dans le creux de sa paume, le smartphone vibra. Une pulsation brève, chirurgicale. L'écran s'alluma, inondant ses traits d'une lueur bleutée, presque clinique. « Regarde-le, Elsa. » Le message de Marc s'afficha en haut de l'interface de l'application. Ce n'était pas une suggestion, c'était une commande de code. Marc n'était pas physiquement présent, mais son ombre planait sur chaque centimètre carré de ce cuir noir. À des kilomètres de là, derrière ses écrans incurvés, il orchestrait cette dérive nocturne. Il ne se contentait plus d'être le mari ; il était devenu le Grand Architecte d'un théâtre d'ombres où sa propre femme jouait le rôle principal. Elle s'effaçait en tant qu'épouse pour s'incarner en tant que signal ; elle devenait l'impulsion électrique dans le réseau de son mari.

Elsa leva les yeux vers le rétroviseur central. Elle n'y croisa pas le regard du chauffeur, mais le sien, cadré avec une précision de cinéaste. L'homme, lui, restait

une énigme de marbre. Ses mains, gantées de cuir fin, étaient soudées au volant à dix heures dix. La nuque était droite, impeccable, la coupe de cheveux millimétrée. Il était l'esclave salarié du silence, un automate de chair dévoué à l'obéissance, une interface humaine dénuée d'émotion apparente. Une nouvelle notification fit tressaillir l'appareil d'Elsa. « Latence : 12ms. Flux 4K actif. 14 000 spectateurs anonymes attendent que tu brises la glace. Le premier contact, Elsa. Maintenant. »

Cette abstraction statistique lui infligea un vertige charnel. Quatorze mille paires d'yeux invisibles, nichées derrière des pare-feu et des tunnels VPN, attendaient de voir sa main franchir la frontière invisible qui séparait l'arrière de l'avant, le passif de l'actif. La sueur perla à la naissance de ses cheveux. C'était cela qu'elle était venue chercher : cette sensation d'être une proie exposée, une chair offerte à la voracité du réseau, sous la direction de l'homme qui l'avait épousée pour le meilleur et qui, désormais, l'exploitait pour le pire. Elle se décolla du siège. Le froissement de la soie contre le cuir produisit un son sec dans ce huis clos. Elle s'avança vers l'espace central. L'odeur du chauffeur lui parvint enfin : un mélange d'ozone, de savon à barbe à l'ancienne et cette neutralité métallique propre aux vecteurs de l'ombre.

« Il ne vous répondra pas », murmura-t-elle, autant pour elle-même que pour Marc qui l'écoutait via le micro haute fidélité dissimulé dans le plafonnier. « Il est comme une statue. »

« Fais-le fondre », répondit le texte sur l'écran. « Utilise tes doigts comme si tu pianotais sur un clavier. Explore la faille dans son armure de laine. »

Elsa tendit la main. Ses doigts tremblaient. Elle effleura d'abord le haut du dossier, là où le cuir était le plus chaud. Elle sentit la vibration du moteur remonter le long de son bras, une pulsation mécanique qui se synchronisait avec les battements de son cœur. Le chauffeur ne bougea pas d'un millimètre, bien que ses phalanges se fussent légèrement crispées. Il était le relais charnel, l'instrument de Marc, le corps de substitution destiné à recevoir les assauts d'une sensualité qui n'avait plus de port d'attache. Elsa fit glisser son index sur l'épaule de la veste sombre. Le tissu était

rêche, une laine froide qui contrastait avec la chaleur de sa propre peau. Elle descendit lentement vers le cou, là où la peau apparaissait, blanche et tendue, juste au-dessus du col amidonné. Elle s'approcha, son souffle venant mourir contre l'oreille de l'homme. Elle vit une petite veine battre sur sa tempe. Une réaction. Enfin.

« Vous sentez ça ? » souffla-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque capté par les capteurs. « Ce n'est pas seulement moi. C'est le monde entier qui vous regarde me laisser faire. »

Sur le tableau de bord, une diode rouge clignota. Marc venait de prendre le contrôle manuel des caméras d'habitacle. L'objectif grand angle situé au-dessus du rétroviseur pivota avec un bourdonnement quasi imperceptible, se focalisant sur la main d'Elsa qui s'aventurait sous le col de la chemise. « Plus bas, Elsa. Ne sois pas timide. Le public demande du détail. Augmente le débit. »

Elsa sentit une décharge d'adrénaline. Elle glissa sa main entière à l'intérieur de la veste, sentant la rigidité des muscles pectoraux du chauffeur. Il était d'une solidité effrayante. Il représentait l'ordre. Elle était le virus, l'anomalie injectée pour corrompre le système. La voiture s'engagea sur le périphérique. Les tunnels se succédaient, créant un effet de stroboscope orange sur les visages. Elle sentit la main du chauffeur quitter le volant pour se poser sur le levier de vitesse. Un mouvement réflexe. Elsa ne le laissa pas faire. Elle recouvrit la main gantée de la sienne, forçant le contact. Le cuir du gant était froid, mais la chaleur humaine en dessous était brûlante.

« Marc... tu vois ça ? »

La réponse fut diffusée directement dans les enceintes, la voix de Marc, distordue par un filtre de cryptage, rendant ses mots plus profonds, plus menaçants. « Je vois tout, Elsa. Je vois la manière dont ta peau réagit. Je vois son pouls qui s'accélère. Il essaie de rester professionnel, mais ses systèmes sont en train de surchauffer. Tu es leur simulacre de transgression. Donne-leur la suite. »

Elsa s'agenouilla sur le tapis de sol épais, entre les deux sièges. La position était inconfortable, presque humiliante, mais c'était précisément ce que Marc exigeait. La soumission physique pour une domination psychologique totale. Elle posa sa tête contre le flanc du chauffeur, sentant le mouvement de sa respiration. Le conducteur ne regardait toujours que la route, mais son souffle était devenu court, haché.

« Tu veux que je le touche vraiment, Marc ? »

« Je veux que tu le possèdes. Transforme ce chauffeur en un objet, tout comme je fais de toi une image. Efface sa volonté. »

Sur l'écran, le graphique de fréquence cardiaque du chauffeur s'affola. Des pics rouges zébraient le noir. Elsa sourit. Elle aimait cette idée : que son mari puisse quantifier le désir et la peur. Elle remonta sa main le long de la cuisse de l'homme. Le tissu du pantalon était fin, révélant la tension des muscles. Elle commença à déboutonner la veste, un bouton après l'autre, avec une lenteur calculée. À chaque fois que le petit disque de corne passait dans la boutonnière, elle marquait une pause, laissant le suspense s'installer pour les spectateurs de l'autre côté du miroir numérique. Le mutisme du chauffeur était une digue prête à rompre sous l'assaut de ses doigts.

Soudain, la voiture fit une embardée. Un coup de volant brusque. Le corps d'Elsa fut projeté contre le chauffeur. Elle se rattrapa à ses épaules, ses lèvres frôlant son cou. Elle sentit l'odeur de sa peau, brute, animale, qui perçait sous l'artifice du parfum de synthèse.

« Attention, chauffeur », railla Marc via le haut-parleur. « Ne perdez pas le contrôle de la machine. Ou alors, perdez-le tout à fait. Elsa, il est mûr. Cueille-le. »

L'idée d'être observée, dirigée, et de manipuler ce corps étranger la plongeait dans une transe. Elle glissa sa main vers la ceinture de l'homme. Le déclic de la boucle métallique résonna comme un coup de feu. À cet instant précis, la voiture entra sous le tunnel de l'Alma. « C'est l'angle mort, Elsa. Personne ne peut nous voir ici. Sauf moi. Et eux. Sois impudique. » Elle s'exécuta. Elle plongea sa main là où la chaleur

était la plus forte, brisant la dernière barrière de tissu. Le chauffeur eut un gémissement étouffé, un son de bête blessée qui se rendait enfin. Il lâcha le volant d'une main pour saisir le poignet d'Elsa, non pas pour l'écarter, mais pour appuyer son geste.

La Mercedes sortit du tunnel, éclatant sous la pluie battante de la place de la Concorde. Les gouttes d'eau sur le pare-brise semblaient être des larmes de cristal, lavant la honte pour ne laisser que le désir pur, froid et technologique.

« Tu vois, Marc ? Ce que tu as créé ? »

Le silence dura quelques secondes, un vide dans la bande passante. Puis Marc reprit la parole, sa voix dénuée de tout filtre, chargée d'une émotion qu'il ne pouvait plus coder. « Je vois ma femme devenir une légende, Elsa. Continue. Ne t'arrête jamais. »

La tension ne retomba pas, elle se cristallisa. Elsa resta immobile, la main de l'étranger toujours sur elle, le souffle court. Elle venait de traverser le miroir. Elle était une donnée de sortie, un résultat binaire. Elle reprit son téléphone. Marc lui avait envoyé une capture d'écran de l'instant précis où elle avait guidé la main du chauffeur sur sa cuisse. L'image était d'une beauté cruelle. En bas, une statistique : « 12 402 spectateurs en direct. Nouveau record. »

Le chauffeur rangea la Mercedes sur le bas-côté, le long d'un trottoir sombre. Il se rhabilla avec une lenteur méthodique, sans un regard pour elle. Le lien numérique sembla s'étirer jusqu'à rompre.

« Pourquoi a-t-il coupé ? » demanda-t-elle, sa voix brisée.

L'homme tourna enfin la tête vers elle. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange, presque compatissante. « Le signal n'a pas été perdu, madame », répondit-il d'une voix trop calme. « Monsieur a simplement décidé que la suite ne serait pas diffusée. »

Un frisson de terreur pure parcourut l'échine d'Elsa. La Mercedes redémarra, s'enfonçant vers un hôtel discret près de la Place de l'Étoile. Marc ne communiquait plus. Il avait éteint les projecteurs, la laissant seule avec le monstre qu'il avait

lui-même dressé. L'angle mort était enfin atteint, et là, personne ne pourrait l'entendre. Le sillage de bitume était devenu une impasse, un cul-de-sac de volupté et de noirceur. Dans son bureau de verre, Marc fixa l'écran noir. Il ne voyait rien, mais il entendait le râle des souffles mêlés. Il sourit. Le piratage était complet. Il ne possédait plus seulement son image ; il possédait son âme, par procuration.

Chapitre 9

Bitume Mouillé

Le silence qui suivit l'arrêt du moteur fut plus assourdissant que le vrombissement sourd de la berline. Dans les entrailles de ce parking souterrain, cathédrale de béton brut et de suintements calcaires, le temps semblait s'être figé dans une stase huileuse. À l'extérieur, le bitume mouillé de la métropole continuait de briller sous les assauts d'un crachin acide, mais ici, dans ce huis clos d'acier et de sellerie sombre, l'air s'était densifié, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les pores de la peau.

Marc, dont la silhouette ne se devinait que par les reflets erratiques des rares néons agonisants, tendit le doigt vers la console centrale. D'un effleurement précis, presque chirurgical, il activa les éclairages d'ambiance. En un battement de cœur, l'habitacle fut submergé par un azur électrique, une lueur glaciaire des diodes qui transforma la peau tannée des sièges en une matière organique, presque aquatique. Ce cobalt n'était pas une caresse ; c'était une mise en lumière, une délimitation brutale de leur scène de crime sensorielle.

Elsa retint son souffle. L'odeur de son propre parfum, cet ambre capiteux qu'elle avait vaporisé au creux de ses genoux, lui revint en pleine gorge, mêlée à l'arôme âcre du grain de l'habitacle et à la fraîcheur métallique de la climatisation qui s'éteignait. Elle se sentait comme une pièce d'orfèvrerie exposée sous une vitrine de haute sécurité. Ses doigts, gantés de dentelle fine, se crispèrent sur le rebord de son siège. Son regard, irrésistiblement attiré par le miroir saphirine, y resta ancré.

Le chauffeur.

Jusqu'à présent, il n'avait été qu'une nuque anonyme, une présence mécanique

dévouée à la trajectoire de leur dérive nocturne. Mais sous cette lumière saphirine, le détail d'une oreille, la courbe d'une mâchoire et surtout, ce tic nerveux au coin de l'œil, brisèrent l'anonymat. Le choc fut une décharge de glace le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas un mercenaire de la route ; c'était Thomas, le jeune assistant de Marc, celui-là même qui, deux jours plus tôt, lui servait un café avec une déférence timide dans les bureaux de la firme de cybersécurité.

La trahison de Marc ne résidait pas dans l'acte, mais dans cette mise en scène orchestrée. Il n'avait pas simplement brisé le secret de leur intimité ; il l'avait délégué à un subalterne, transformant leur désir en une procédure d'entreprise, une démonstration de force hiérarchique.

« Tu le reconnais, n'est-ce pas ? » la voix de Marc murmura contre son oreille.

Ce n'était pas une question. Son souffle, chaud et teinté de l'amertume d'un café serré, contrastait violemment avec la froideur du bleu qui inondait la voiture. Elsa ne répondit pas. Ses cordes vocales étaient nouées par une honte si délicieuse qu'elle lui donnait le vertige. Elle vit, dans le miroir, les yeux de Thomas croiser les siens. Il ne détourna pas le regard. Il y avait dans sa pupille une obéissance absolue envers Marc, mais aussi une faim dévorante, celle d'un homme accédant enfin à un sanctuaire interdit.

Marc sortit son smartphone. L'écran projeta sur son visage des ombres anguleuses, soulignant ses traits de demiurge technologique. Ses pouces dansèrent sur le verre. Elsa entendit le petit cliquetis caractéristique. Le Live venait de s'allumer. Ailleurs, dans les appartements sombres de la ville, des anonymes venaient de payer pour le privilège de voir ce qu'elle s'apprêtait à devenir : un signal numérique, une fréquence vibratoire captée par des milliers d'antennes invisibles.

« Ils sont là, Elsa. Et Thomas attend aussi. »

Il posa sa main sur la cuisse d'Elsa. La chaleur de sa paume traversa le tissu fin de sa robe de soie noire. Il remonta lentement vers le haut de ses bas, là où la dentelle mordait la chair tendre. Chaque millimètre conquis était une notification invisible envoyée au monde. Elle se sentait puissante de sa propre dégradation. Elle était la reine d'un royaume de voyeurs, et Marc était son grand architecte.

Un à un, les boutons de nacre cédèrent sous les doigts experts de Marc avec un bruit sec. À chaque bouton libéré, une nouvelle parcelle de peau diaphane était offerte à la lumière cobalt et au regard de l'employé. La pudeur d'Elsa s'évaporait, consumée par le besoin viscéral de validation. Le tissu de la robe glissa sur ses épaules, révélant la naissance de ses seins que le froid commençait à durcir. Marc ne la touchait plus, il se contentait de cadrer la scène, ajustant l'angle pour que l'objectif capture à la fois le reflet de Thomas et la nudité naissante d'Elsa.

« Dis-lui ce que tu veux qu'il fasse, Elsa. »

Le regard de Thomas était une brûlure. Elle voyait ses mains sur le volant, des mains qu'elle avait vues taper sur un clavier, maintenant crispées sur le cuir.

« Thomas... » commença-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé. « Regardez-moi. Ne détournez pas les yeux. »

C'était le premier pas vers l'abîme. Marc approcha l'objectif à quelques centimètres de son visage, capturant chaque spasme de ses pupilles. Elle se cambra, offrant sa poitrine à la lumière. Le froid de l'habitacle et la chaleur du regard de l'autre homme créaient un court-circuit dans ses sens. Elle porta ses propres mains à ses seins, ses doigts gantés dessinant des arabesques sur sa peau pâle. Elle vit Thomas fermer les yeux une fraction de seconde, avant de les rouvrir, plus sombres.

L'écran s'illumina de dizaines de notifications. Marc glissa sa main libre sous la jupe d'Elsa, ses doigts trouvant le chemin de l'humidité interdite. Il ne cherchait pas à la

caresser avec douceur, mais avec une autorité possessive. Elsa laissa échapper un spasme électrique qui fut immédiatement capté par le micro haute fidélité.

« Tu sens ça ? » murmura Marc. « C'est le prix de ta liberté. Tout le monde te regarde, et personne ne peut te toucher. Sauf moi. »

Le chauffeur avait maintenant une main qui avait quitté le volant pour descendre vers sa propre ceinture. La hiérarchie avait volé en éclats. Il n'y avait plus de patron, plus d'épouse. Il n'y avait que des corps réagissant à des stimuli technologiques, des animaux de luxe enfermés dans une cage de verre et d'acier. Marc retira brusquement sa main, laissant Elsa dans une frustration insupportable.

« Regarde l'objectif, Elsa. Dis-leur qui tu es. »

Elle tourna la tête vers le smartphone. Elle y vit son propre reflet, les lèvres entrouvertes, le regard vitreux.

« Je suis... » commença-t-elle, sa voix se chargeant d'une autorité nouvelle. « Je suis celle que vous n'aurez jamais. Mais je suis celle qui va vous hanter. »

Elle écarta totalement sa robe, révélant l'intégralité de son torse à la caméra et au miroir. Thomas lâcha un halètement rauque. Marc posa l'appareil sur le tableau de bord, calé pour filmer en plan large. Il se rapprocha d'Elsa, ses mains saisissant ses hanches pour la faire pivoter vers lui.

« Le spectacle commence à peine, » souffla-t-il contre ses lèvres, avant de les écraser sous les siennes.

On n'était plus dans une berline, mais dans l'antichambre d'un enfer de velours. Marc, d'une voix de cristal et d'acier, ordonna : « Thomas. Regarde-la. Tourne-toi. »

Le craquement du cuir sous le poids du chauffeur fut le signal de la capitulation. Thomas s'exécuta. Lentement. Lorsque son visage émergea de l'ombre, Elsa fut frappée par la dureté de ses traits. Ses yeux trahissaient une faim contenue. Elsa se sentit vaciller. Le fait de savoir que cet homme la voyait maintenant ainsi — l'épaule dénudée, offerte à la voracité d'un public invisible — provoquait un tressaillement nerveux insoutenable.

« Plus près, Thomas, » ordonna Marc. « Elle doit comprendre que dans cet habitacle, l'ordre n'est plus une question de contrat, mais de chair. »

Thomas déboucla sa ceinture. Le cliquetis métallique résonna comme un coup de feu. Il se glissa entre les deux sièges avant, sa stature imposante envahissant l'espace arrière. L'odeur de Thomas — un mélange de tabac froid et de sueur de mâle aux aguets — vint bousculer son parfum ambré. Elle recula instinctivement, ses fesses glissant sur le cuir froid. Elle était acculée.

La main du chauffeur s'éleva. Elle hésita un instant dans l'air chargé d'ions, puis elle se posa sur son genou, remontant lentement le long de son bas de soie. Le poids de cette main calleuse était une ancre. Elsa ferma les yeux, imaginant les milliers d'anonymes se nourrissant de son avilissement.

« Regarde-le, Elsa. La honte est un luxe que tu ne possèdes plus. »

Elle ouvrit les yeux. Thomas ne la voyait pas comme sa patronne. Il la voyait comme une proie consentante. Sa main continua son ascension, franchissant la frontière de la dentelle. Elsa laissa échapper un gémissement rauque. Marc se rapprocha, son visage à quelques centimètres du sien, tout en maintenant l'objectif braqué sur l'entrejambe de sa femme.

« Tu vois ? Thomas est l'extension de ma volonté. »

Le téléphone vibra. Une notification prioritaire. Marc jeta un coup d'œil.
« Un abonné veut voir le chauffeur utiliser sa cravate. Thomas, s'il te plaît. »

D'un geste sec, Thomas défit le nœud de sa soie noire. Il la fit glisser comme un serpent de tissu. L'employé utilisait les insignes de sa fonction pour assujettir celle qu'il était censé servir. Il enroula la cravate autour de ses mains, la tendant pour en tester la résistance.

« Les mains derrière le dos, Elsa, » dit Thomas. Sa voix était plus basse, plus assurée.

Elle s'exécuta. Elle sentit le contact de la soie s'enrouler autour de ses poignets. Le chauffeur serra le nœud avec une fermeté professionnelle. Ses mains liées, Elsa fut ramenée vers l'avant. Thomas la saisit par la nuque, l'obligeant à cambrer les reins. Il posa ses lèvres sur son cou, à l'endroit précis où l'artère carotide battait à un rythme effréné.

À cet instant, le téléphone de Marc émit un son strident. Un sourire étrange étira ses lèvres.

« Un invité surprise, Elsa. Quelqu'un que tu connais très bien. C'est le prix de la célébrité numérique. »

Le sang d'Elsa se glaça, mais l'excitation fut instantanément remplacée par une décharge d'adrénaline pure. Thomas, enhardi, défit la fermeture éclair de sa jupe. Le bruit du curseur sur les dents de métal fut le glas de sa dernière protection. Marc ajusta la lampe d'ambiance, passant du bleu au rouge sang.

« Maintenant, » dit Marc. « Montre-leur l'angle mort. »

L'angle mort n'était plus un espace physique. C'était une faille métaphysique. La lueur blafarde du smartphone sculptait son corps, découpant des reliefs d'albâtre sur

le fond ténébreux. Chaque pixel capturé lui arrachait un lambeau de pudeur. Marc, d'une main experte, sortit un petit boîtier de sa poche. Un objet de silicone noir et de métal chromé.

« L'ultime interface. »

Il le plaça, et Elsa sentit le froid de l'objet avant que Marc n'active l'application. La première vibration fut une onde de choc qui fit arquer son dos. Elle n'appartenait plus à elle-même, ni même à Marc. Elle appartenait au flux. Thomas, au volant, restait immobile, mais son souffle était court. Marc faisait varier l'intensité d'un simple glissement de pouce, synchronisant le plaisir d'Elsa sur la cadence des dons qui s'affichaient.

Le climax ne fut pas une explosion, mais une implosion. Un long cri silencieux qui lui vida les poumons, tandis que son corps était secoué par des spasmes que la machine enregistrerait pour l'éternité. Thomas rendit le téléphone à Marc sans un mot. Ses yeux rencontrèrent à nouveau ceux d'Elsa dans le miroir. Il n'y avait plus de bureau, plus de convenances. Il n'y avait que trois ombres dans une boîte de métal.

Elsa se laissa retomber, sa peau brûlante malgré la climatisation. Elle regardait les gouttes de pluie glisser sur la vitre teintée. L'angle mort était sa nouvelle demeure. La berline redémarra dans un soupir électrique.

« Prochain arrêt ? » demanda Thomas, sa voix ayant retrouvé son timbre professionnel.

Marc regarda Elsa. Elle se redressa, lissa sa robe de soie qui collait à ses cuisses, et plongea ses yeux dans ceux de son mari.

« Continue de rouler, Thomas. Ne t'arrête jamais. »

La berline s'élança sur le périphérique désert, une flèche d'argent et de noir fendant la brume urbaine, emportant avec elle trois âmes qui venaient de découvrir que l'enfer était un habitacle climatisé. L'Angle Mort était devenu leur seule lumière.

Chapitre 10

Mise en Abyme

L'habitacle de la Mercedes-Benz S-Class n'était plus une voiture, mais une alcôve de cuir et de silicium, un sanctuaire pressurisé où l'oxygène se raréfiait à mesure que le V8 dévorait le périphérique désert. À l'extérieur, la métropole s'étirait en un flux de lumières stroboscopiques, des néons bleus et des feux de détresse rouges se reflétant sur l'asphalte détrempé. À l'intérieur, le silence n'était troublé que par le cliquetis métronomique du clignotant, un battement de cœur mécanique scandant l'attente.

Elsa, assise à l'arrière, sentait la morsure du cuir mordre sa peau à travers la soie de sa robe. Ses doigts, longs et impeccablement manucurés, ne tremblaient plus lorsqu'elle s'empara de la caméra mobile. Ce n'était plus Marc qui cadrait. Ce n'était plus lui qui décidait de l'angle ou du grain de l'image. L'outil de sa propre mise en scène pesait dans sa paume comme une arme chargée. Elle tourna l'objectif vers elle, et instantanément, son visage apparut sur le moniteur de contrôle encastré dans le dossier avant. Quarante-deux ans : une beauté sculptée par la discipline, soudainement fêlée par la transgression. Ses yeux, assombris par un khôl profond, brillaient d'un éclat de défi qu'elle adressait directement à l'homme tapi derrière son écran, à l'autre bout de la ville.

— Tu regardes, Marc ? murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle rauque mourant contre le micro de haute précision.

Elle ne reçut pour réponse qu'une notification sur la console : une augmentation brutale du nombre de spectateurs anonymes sur la plateforme cryptée. Des centaines de pupilles invisibles étaient braquées sur elle. Elsa esquissa un sourire de prédatrice. Elle inclina la caméra, explorant son corps comme une terre étrangère qu'elle

s'apprêtait à coloniser sous l'œil du monde. Pour se stabiliser contre les embardées de la berline lancée à cent vingt kilomètres-heure, elle cala son épaule contre la portière froide, ancrant son bassin dans le moelleux du siège.

D'une main assurée, elle défit l'agrafe de son soutien-gorge. Le geste fut lent, calculé pour l'objectif. Elle sentit le poids de ses seins se libérer, la fraîcheur de l'air conditionné sur ses tétons qui pointaient instantanément. Elle commença à se caresser, les yeux fixés sur la lentille, brisant le quatrième mur avec une audace qui lui fit monter le rouge aux joues. Elle savait exactement où presser, où s'attarder, transformant chaque pore de sa peau en un capteur de haute précision.

— Regarde-moi me perdre, Marc.

Sa main descendit plus bas, s'insinuant sous la dentelle fine. Elle sentit l'humidité fertile de son impatience, une chaleur animale qui contrastait avec la froideur technologique de l'équipement. Le contact de ses doigts contre sa chair sensible provoqua une décharge. Elle cambra les reins, sa silhouette se découpant contre les vitres teintées qui isolaient son impudeur du reste du monde.

La voiture s'engouffra dans un tunnel. La lumière devint soudainement orangée, uniforme, baignant l'habitacle d'une clarté de cuivre. Dans cet instant suspendu, Elsa accéléra le rythme. Elle se moquait du chauffeur, cette ombre silencieuse dont elle ne devinait que la nuque raide derrière la paroi de séparation. Elle jouait avec l'objectif, approchant ses doigts mouillés de la lentille pour en brouiller l'image, créant des effets de flou artistique qui rendaient la scène insoutenable pour ceux qui regardaient.

Le plaisir montait, irrésistible. Elle n'était plus Elsa, l'épouse effacée ; elle était le signal, une force pure injectée dans le réseau. Elle saisit la caméra et la porta à son visage, filmant en gros plan ses pupilles dilatées à l'extrême. Elle voulait que Marc voie la vérité de son orgasme, cette perte de contrôle qu'il avait tant cherché à orchestrer mais qu'elle venait de lui voler.

Au moment de la jouissance, le vocabulaire de silicium s'effaça. Il ne resta que le sang qui cognait aux tempes, le muscle qui se tendait en une arche rigide et le souffle qui se déchirait. Le spasme final l'envahit, une onde de choc organique qui fit tressauter l'image sur le moniteur, saturant le capteur de mouvements erratiques. Le tunnel prit fin brusquement. La lumière crue de la nuit urbaine envahit de nouveau la voiture alors qu'Elsa s'effondrait contre le dossier, haletante.

Elle tenait toujours la caméra, mais l'objectif pointait maintenant vers le haut, vers le vide. Le silence revint, plus dense, seulement troublé par sa respiration courte. Sur la console, une ligne de code envoyée par Marc apparut, dénuée d'émotion mais lourde de sens : *« Transmission reçue. Le spectacle ne fait que commencer. »*

Elsa ferma les yeux, un sourire mystérieux flottant sur ses lèvres. Elle venait d'éclairer l'angle mort de sa vie. Elle n'était plus l'objet du regard ; elle était le regard lui-même. La Mercedes bifurqua vers les quais, là où la Seine scintillait comme du pétrole. Elle se redressa, réajusta sa robe d'un geste d'une élégance souveraine, bien que ses mains fussent encore moites.

— Marc, murmura-t-elle au système audio. Dis-leur que la suite sera payante.

Elle coupa le flux. L'écran devint noir. Elle sortit un poudrier de son sac et, à la lumière de la console, rafraîchit son maquillage avec une précision chirurgicale. Elle effaçait les traces de sa déroute sensorielle pour mieux préparer la prochaine étape. Le jeu de rôle avait muté. Ce n'était plus une thérapie, c'était une guerre de territoires entre l'œil et la chair. La S-Class bondit au passage d'un feu vert, disparaissant dans le flux des phares, emportant avec elle le secret de cette mise en abyme où la réalité et l'image s'étaient confondues jusqu'à ne former qu'une seule et unique vérité : celle du désir triomphant.

Chapitre 11

Saturation Musculaire

L'habitacle de la berline allemande n'était plus une simple cellule de luxe ; il était devenu un alambic. L'air s'était densifié, chargé d'une humidité lourde, celle qui précède les redditions charnelles. Sur les vitres fumées, la condensation ourlait les bords d'une buée opaline. Dehors, la métropole aux artères de néon n'était plus qu'une suite de zébrures rouges et bleues glissant sur le verre, incapable de percer l'intimité du sanctuaire.

À l'intérieur, l'odeur du cuir nappa s'était réchauffée au contact de la peau d'Elsa. Elle exhalait des notes animales, musquées, mêlées aux effluves d'ambre gris et de tubéreuse. Marc, à l'avant, ne la regardait pas directement. Il la gérait. Il l'observait à travers le prisme du rétroviseur et, surtout, via l'écran de sa tablette. Le flux vidéo, capturé par les micro-caméras dissimulées, affichait une Elsa fragmentée, sublimée par un éclairage infrarouge qui donnait à sa peau la pâleur irréaliste d'un marbre vivant.

— Plus haut, Elsa. Saisis la poignée de maintien. À deux mains.

La voix de Marc était un scalpel : froide, précise. C'était la voix du Showrunner, traitant l'érotisme comme une architecture de données à optimiser. Elsa obéit. Ses bras s'élevèrent dans l'ombre. Ses doigts se refermèrent sur la poignée gainée de cuir. Le mouvement étira sa silhouette avec une cruauté magnifique. Sous la soie de sa robe de cocktail, ses omoplates se dessinèrent comme les ailes d'un oiseau pris au piège. La cambrure de ses reins devint une ligne de tension pure.

— Tes talons, ordonna Marc sans se retourner. Plante-les dans le cuir du siège. Je veux l'arc de tes cuisses. Le public s'impatiente. Donne-leur la géométrie du désir.

Le cliquetis des notifications résonnait comme le métronome d'une exécution. Elsa sentait le poids de ces milliers de regards invisibles. Voraces. Anonymes. Cette pensée agissait comme un catalyseur. Elle n'était plus une femme délaissée ; elle était une icône numérique, une divinité de pixels offerte en offrande sacrificielle à la curiosité du réseau.

Elle cala ses talons aiguilles dans le rembourrage souple. Le cuir gémit. Cette posture l'obligeait à une suspension athlétique, son bassin levé, le buste étiré à l'extrême. Ses muscles commençaient à brûler. C'était le paroxysme que Marc recherchait : ce point de rupture où la volonté flanche et où seul parle le corps, réduit à sa vérité biologique.

L'habitable était devenu un sauna sensoriel. La chaleur donnait au parfum d'Elsa une épaisseur qui tapissait la gorge de Marc. Le danger était leur oxygène. À tout moment, une patrouille pouvait s'approcher au feu rouge, mais ils ne verraient que le reflet de la ville sur les vitres obsidiennes. Ils ignoraient que, derrière ce miroir noir, une femme se tordait dans une agonie délicieuse, sculptée par la lumière bleue des écrans.

— Tu trembles, Elsa. Parfait. Laisse la gravité faire son œuvre.

Il manipula une commande. L'éclairage d'ambiance passa du bleu électrique au rouge cramoisi. La peau d'Elsa sembla s'embraser. Les gouttes de sueur qui roulaient entre ses seins devinrent des perles de rubis. Elle sentait la brûlure dans ses triceps, l'étirement douloureux de ses abdominaux. Une validation. Elle existait enfin. Elle était le centre de gravité de cet univers clos.

Marc se tourna légèrement, son visage dans la pénombre. Seul l'éclat de ses yeux trahissait son excitation. Il n'était pas un amant ordinaire ; il était un prédateur de données, un pirate qui avait trouvé dans le corps de sa femme le serveur le plus précieux à corrompre.

— Ils demandent un gros plan sur ton visage, Elsa. Dis-leur ce que tu ressens.

Elle ouvrit la bouche, mais seul un souffle haché en sortit. L'effort physique interdisait la parole. Elle fixa l'objectif. Elle y vit son propre reflet : pupilles dilatées, lèvres entrouvertes. Le contraste était total entre la technologie clinique — écrans OLED, capteurs de proximité — et la sauvagerie de la scène. Ses muscles tressaillaient de spasmes incontrôlables. Marc ajusta la focale.

— La voiture est ton corset, les poignées tes menottes. Tu es l'esclave de la performance. Le compteur de dons explose.

Vitesse. Autorité. Le vertige était total, une drogue pure distillée par le bitume. La berline glissa dans un parking souterrain, un labyrinthe de béton éclairé par des tubes fluorescents. Le silence y était une matière dense, seulement troublé par le tic-tac du moteur. Marc coupa les phares. Le noir devint absolu.

— Déshabille-toi, murmura Marc. Pas pour moi. Pour l'objectif.

Chaque mouvement était une épreuve. Le froissement du tissu contre le cuir produisit un son sec, électrique. Lorsqu'elle fut nue, Marc saisit la ceinture de sécurité du passager. Un instrument de contrainte.

— Les mains au-dessus de la tête.

Il fit passer la sangle de nylon noir autour de ses poignets, la serrant avec une précision de technicien. La texture rugueuse contrastait avec la finesse de la peau. Il l'amarra à la structure métallique du siège, l'obligeant à une extension qui faisait de la gravité son bourreau. Elsa était désormais une croix de chair vive, ancrée aux quatre coins de la mécanique.

— Marc... murmura-t-elle. C'est trop... je ne vais pas tenir.

— Tu tiendras. C'est quand tu es sur le point de rompre que tu es la plus entière.

Il approcha enfin sa main, non pour la caresser, mais pour pincer la peau de sa hanche, là où le muscle était le plus tendu. La douleur fut une décharge électrique. Elle arqua davantage le dos. Un cri bref s'échappa de ses lèvres, capté par les micros haute fidélité pour être rediffusé, purifié par les algorithmes, aux confins du réseau.

— La session est terminée. Relâche.

Il libéra la tension. Elsa s'effondra sur la banquette arrière, son corps n'étant plus qu'un amas de muscles douloureux et de peau humide. Le silence dans la voiture fut soudain brisé par le passage lointain d'une autre voiture. Marc, imperturbable, observait le résultat de son œuvre sur l'écran. Mais alors qu'il s'apprêtait à analyser les statistiques, sa main s'arrêta.

Il regarda Elsa par-dessus le dossier du siège. Elle était là, brisée par la pose, la peau luisante sous les néons du parking, vulnérable et magnifique. L'image sur l'écran n'était plus suffisante. Le technicien froid vacilla. Il y eut une fêlure dans son masque clinique. Il ne voyait plus un flux de données, mais sa femme. Une émotion brute, archaïque, balaya son détachement de showrunner.

Il quitta son siège et passa à l'arrière. La distance technologique s'effondra. Il ne tenait plus de tablette, plus de stylet. Ses doigts rencontrèrent la peau brûlante d'Elsa, non pour une mesure biométrique, mais dans une étreinte de possession réelle. Il n'y avait plus de public, plus de réseau. Juste deux corps dans le sillage du bitume, là où la chair réclame enfin son dû à la machine. La chaleur dans l'habitacle devint alors insoutenable, non plus à cause de la physique, mais par la force d'un désir qui venait de briser tous les codes. Le show était fini ; la vie, sauvage et incontrôlée, reprenait ses droits.

Chapitre 12

Le Grand Reset

L'écrin de cuir de la berline n'était plus un sanctuaire, mais une cage de verre saturée d'électricité statique. À l'extérieur, la métropole n'était qu'une traînée de lumières diffuses, un flou de néons et de macadam mouillé qui défilait derrière les vitres teintées. Dans cette cellule pressurisée, l'arôme était celui d'une fin de monde intime : le parfum du cuir froid, le musc de la peau échauffée d'Elsa, et ce relent d'ozone émanant des processeurs poussés à leur point de rupture.

Marc, d'ordinaire si souverain dans son royaume de protocoles chiffrés, affichait un masque de terreur clinique. Ses doigts dansaient sur le clavier rétroéclairé, une frénésie numérique dictée par la panique. Le reflet bleuté de l'écran creusait ses traits, accentuant chaque pore de sa peau où perlait une sueur froide. Le ronronnement feutré du V8, d'ordinaire imperceptible, semblait gronder en sympathie avec son angoisse.

— Ils sont dedans, Elsa... murmura-t-il, la voix brisée par une dissonance de rage. Ce n'est pas un simple spectateur. Un pirate détourne le flux. Il aspire tout : les adresses IP, les métadonnées... nos visages.

Elsa, installée sur le siège arrière, sentit un frisson glacé remonter le long de sa colonne vertébrale, contrastant violemment avec la moiteur de son entrejambe. Elle portait une robe de soie charbon qui semblait liquide sous les lueurs intermittentes des lampadaires. Jusqu'ici, elle s'était complue dans ce rôle de muse impudique, savourant cette validation anonyme comme une drogue dure. Mais là, l'angle mort de leur jeu venait de se fissurer. Le danger avait désormais le goût métallique de la ruine sociale.

— Fais quelque chose, Marc, ordonna-t-elle, sa voix chargée d'une autorité nouvelle. Coupe tout.

— Je ne peux pas ! Le protocole est verrouillé. Si je force l'arrêt, il libère le flux sur les réseaux publics. La seule façon de faire sauter le pont, c'est de saturer la bande passante... Il faut que le serveur s'effondre sous le poids de l'image.

Marc leva les yeux vers le rétroviseur. Son regard croisa celui d'Elsa. Il n'y avait plus de mari possessif, seulement un homme aux abois implorant sa femme de devenir l'arme de leur salut.

— Il nous faut du spectaculaire, Elsa. Tu dois les aveugler. Tu dois saturer leur regard jusqu'à l'écœurement de la machine.

Le clignotant de la berline battait la mesure, un tic-tac métronomique scandant l'urgence. Elsa comprit. Pour sauver le secret de sa vie diurne, elle devait sacrifier les derniers lambeaux de sa pudeur nocturne. Elle se redressa, la soie glissant sur ses hanches avec un bruissement de reptile. Ses mains, parées de platine, remontèrent lentement le long de ses cuisses. Elle sentait le regard de Marc, mais surtout celui, invisible et démultiplié, des milliers de voyeurs derrière l'objectif de la caméra thermique.

— Tu veux du spectaculaire, Marc ? Regarde bien.

Elle écarta les jambes, offrant à l'objectif la vulnérabilité de sa chair exposée dans l'ombre portée de la banquette. La lumière d'un panneau publicitaire balaya l'intérieur, teintant sa peau d'une nuance infernale. Elle ne se contentait plus de poser. Elle devint la chorégraphe d'un chaos charnel. Ses doigts s'enfoncèrent dans la soie, la déchirant presque, entamant une exploration méthodique, impitoyable, de sa propre intimité. Chaque geste était calculé pour forcer l'encodeur à travailler au-delà de ses

capacités. Elle cambra le dos, sa poitrine soulevant le tissu fin, offrant aux capteurs le spectacle de son essoufflement et de ses muscles tendus.

Marc ne pouvait détacher ses yeux de l'écran de contrôle. Elsa n'était plus la proie. Elle était l'ouragan. Elle utilisait le cuir, le froid du métal et la vibration du moteur comme des instruments de torture consentie. L'air devint lourd, saturé de sa note de tête résineuse et d'une sueur musquée coulant en synchronisation avec le code. Les notifications explosaient ; le nombre de spectateurs grimpa de façon exponentielle.

— Plus, Elsa ! La latence augmente. Le pirate perd le contrôle du buffer !

Elle était entrée dans une transe où la douleur et le plaisir fusionnaient. Elle se saisit d'un flacon de parfum qu'elle vida sur son décolleté, le liquide glacé provoquant un tressaillement capté en haute définition par l'optique macro. Elle se livrait à une exhibition si radicale qu'elle en devenait abstraite, une symphonie de textures sous les lumières stroboscopiques de la ville.

Soudain, l'écran de Marc vira au gris saturé. Un message d'erreur en lettres de feu apparut : *CRITICAL SYSTEM FAILURE - OVERLOAD*.

— Ça y est... souffla Marc, ses mains retombant sur ses genoux. Le serveur a sauté. On est dans l'angle mort.

Le silence retomba brutalement, seulement perturbé par le sifflement des pneus sur la chaussée détrempée. Elsa resta immobile, les jambes encore écartées, le souffle court. Elle tourna la tête vers la vitre. Son reflet, déformé par la pluie, lui renvoya l'image d'une femme qu'elle ne reconnaissait plus. Elle était devenue une entité capable de faire fléchir la machine.

Marc gara la berline dans l'obscurité d'un parking souterrain, sous une arche de béton brut où l'humidité suintait des parois. Il coupa le contact. Le silence total revint,

troublé par le cliquetis du métal chaud. Il se retourna vers elle. Dans ses yeux, il n'y avait pas de soulagement, mais une nouvelle forme de terreur. Il venait de comprendre que pour sauver leur secret, il avait libéré en Elsa une force qu'il ne pourrait plus jamais contrôler.

— Est-ce que c'est fini ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Pour eux, oui, répondit Marc en tendant la main pour effleurer sa joue, ses doigts rencontrant la chaleur brûlante de sa peau. Mais pour nous... je crois que le Grand Reset ne fait que commencer.

Leurs lèvres s'écrasèrent, choc brutal de deux silences qui volent en éclats. C'était un baiser qui goûtait le sel et l'urgence. Elsa l'attira sur la banquette arrière, ses jambes s'enroulant autour de sa taille avec une force nouvelle. Le cuir froid, autrefois simple décor, semblait maintenant imprégné de l'essence même de leur chute.

Lorsqu'ils reprirent enfin la route, la ville continuait de clignoter en bleu et rouge. La berline glissait comme une ombre sur l'asphalte noir, emportant le secret de leur saturation, une image indélébile brûlée au fer rouge dans la mémoire de leur désir. Elsa ferma les yeux, savourant le ruban de macadam qui s'étirait derrière eux. Le pirate avait peut-être échoué à voler leur identité, mais il avait forcé Elsa à se voir telle qu'elle était vraiment : une créature de l'ombre qui n'existait plus que dans le reflet d'un objectif, libre et enchaînée à jamais par le souvenir de ce qu'elle avait été prête à offrir pour rester cachée.

Chapitre 13

L'Infiltration

L'habitacle de la berline allemande était un sanctuaire d'obsidienne, une capsule de cuir et de silence arrachée aux convulsions de la métropole. Le moteur, un V6 au ronronnement de prédateur assoupi, fit vibrer la structure d'acier. Sous les doigts d'Elsa, le volant gainé de nappa était une caresse glacée, un contraste brutal avec la fournaise qui embrasait son bas-ventre. Elle engagea le rapport. Le déclic métallique résonna comme l'armement d'une arme à feu.

Dehors, la pluie s'était arrêtée, mais l'asphalte, noir et luisant comme une peau de reptile, renvoyait les éclats malades des néons. Le bleu électrique des enseignes, le rouge sanglant des feux, tout se diluait sur le pare-brise dans une chorégraphie de spectres colorés. Elsa pressa l'accélérateur. La voiture glissa sur le macadam humide, un sillage de vapeur s'élevant dans sa traîne. Elle n'était plus une femme rentrant chez elle ; elle était un signal, une onde de désir codée traversant les veines de la ville.

Sur le tableau de bord, la sentinelle de cristal, enchâssée dans son support magnétique, était l'œil unique d'un dieu moderne. L'écran ne dormait jamais. Des lignes de texte défilaient à une vitesse vertigineuse : les commentaires des abonnés anonymes, une rumeur numérique faite de fantômes bruts. Ils étaient là, des milliers, tapis derrière des pseudonymes interchangeable, respirant à l'unisson de ses propres soupirs. Elle sentait leur regard, une pression impalpable mais pesante, qui s'immisçait sous l'étoffe de sa robe, le long de ses cuisses gainées de dentelle noire.

« Continue, Elsa. Ils adorent le reflet du feu rouge sur ton décolleté. »

La notification apparut, brève, impérieuse. La signature ne laissait aucun doute. Marc. Elle ne reconnaissait plus l'homme des dimanches ; ce nouveau visage, sculpté par l'éclat des interfaces, la terrifiait autant qu'il l'enchaînait. Il était le démiurge, le **showrunner** de cette mise en scène dont elle était l'icône et la martyre. Quelque part, embusqué dans l'ombre, il piratait les flux et orchestrait l'impudeur.

Elle jeta un coup d'œil au rétroviseur. Ses propres yeux lui parurent étrangers, dilatés par une adrénaline sombre. Elle huma l'air. L'odeur était complexe : le parfum ambré qu'elle portait à la naissance du cou se heurtait à l'arôme froid du nappa et à l'effluve métallique de la climatisation. C'était l'odeur de la transgression. Elle écarta légèrement les jambes, sentant le frottement du tissu contre sa peau surchauffée. **Tic-tac, tic-tac.** Le clignotant battait la mesure d'un cœur qui s'emballait.

Soudain, le vibreur fit tressauter l'habitacle. Un nouvel ordre.

« Arrête-toi sous le pont de fer. Juste une minute. Offre-leur le grain de ta peau. »

Elle obéit sans réfléchir, une soumission électrique parcourant sa colonne vertébrale. Elle rangea la berline dans une zone d'ombre. Le grondement d'un train lointain fit vibrer le toit. Elsa détacha sa ceinture. Le ruban de nylon glissa sur sa poitrine avec une lenteur calculée. Elle savait que Marc activait à distance la caméra du plafonnier, capable de capturer chaque nuance épidermique.

Silence dense. Seul le froissement du satin. Un murmure de trahison.

Elle laissa sa tête basculer en arrière, exposant la ligne de sa gorge. Ses doigts, manucurés d'un rouge sombre, remontèrent le long de ses jambes. Elle sentit le grain des bas, la tension de la jarretière, la chaleur de la chair nue. Elle n'était plus une femme en quête de sens ; elle était une abstraction charnelle jetée en pâture à la solitude des villes.

« Ils en veulent plus, Elsa. Montre-leur le risque. »

Le message de Marc était une caresse virtuelle, un fouet de pixels. Elle porta sa main à son décolleté, ouvrant lentement le premier bouton de sa robe. L'air frais, s'engouffrant par l'entrebâillement d'une vitre, vint lécher sa peau. Elle se caressa avec une application de métronome, les yeux fixés sur la pupille de verre invisible.

Elle repartit. L'approche du garage privé fut vécue comme une descente aux enfers délicate. La rampe de béton plongeait dans les entrailles du bâtiment. Elsa actionna la télécommande. Le rideau de fer s'éleva avec un grognement de chaînes. Ici, l'humidité de la rue laissa place à une sécheresse de cave, une odeur de gomme et de poussière. La berline glissa entre les piliers, ses phares balayant les murs gris.

Elle atteignit leur emplacement réservé, dans l'angle mort des caméras officielles. Mais pas dans l'angle mort de Marc.

Elle coupa le contact. Silence assourdissant. Le métal craquait. Sur l'écran, le voyant rouge clignotait, tel un cœur électronique.

« Je suis là », écrivit Marc.

Un frisson de désir dévastateur la traversa. Elle entendit le bruit sourd d'une porte de service. Des pas réguliers résonnèrent sur le béton. Ils se rapprochaient. Elsa ne bougea pas. Dans le rétroviseur, une silhouette se dessinait. Marc. Il portait un trench sombre, le col relevé. Dans sa main, une tablette dont l'éclat bleuté éclairait son visage de reflets spectraux.

Il ne la regardait pas directement. Il admirait l'image sur son écran. Elsa était sa créature. Il s'approcha de la portière. Elle entendit le grattamento de ses doigts sur la vitre teintée. C'était le son de la fin de l'innocence. Elle déverrouilla. Le cliquetis résonna comme un verdict. Marc posa sa paume contre la vitre, à la hauteur de son visage. Elle fit de même. Chaleur contre froid. Un pacte scellé dans le noir.

— Tu es magnifique en infrarouge, murmura-t-il.

Il ouvrit la portière. L'odeur du garage envahit l'habitacle. Marc ne l'embrassa pas. Il leva son interface et commença à filmer, de près, la perle de sueur au creux de son décolleté.

— Dis-leur ce que tu ressens. Dis-leur ce que ça fait d'être une proie.

Sa voix était une vibration de basse fréquence qui résonna dans le bassin d'Elsa. Elle sentit ses muscles se nouer. Elle regarda l'objectif, cette petite sentinelle de cristal qui la reliait au reste du monde. Marc fit glisser la bretelle de sa robe. Le mouvement était d'une précision chirurgicale.

— Regarde-moi.

Elle ouvrit les yeux. Il tenait la tablette face à elle. Elle se vit, transfigurée par la luxure, magnifiée par des filtres. Elle était une idole de chair dans un temple de béton. Marc s'insinua dans l'habitacle, s'asseyant sur le rebord du siège. La proximité était suffocante. Il posa une main sur sa cuisse, une main lourde, possessive.

— On ne rentre pas encore, Elsa. Le spectacle commence.

Il fit basculer le siège. L'espace s'ouvrit, transformant l'arrière en une alcôve de cuir sombre. Elsa se laissa glisser vers l'arrière, une ombre parmi les ombres. Marc entra à sa suite. Le clac final. Le huis clos était total. Dans l'obscurité, ses yeux brillaient d'une lueur cybernétique.

— Tu sens ça ? Ce sont des milliers de regards qui nous touchent.

Il remonta sa robe jusqu'à sa taille. L'étoffe glissa avec un sifflement de serpent. Ses mains explorèrent la courbure de ses hanches avec une rudesse qui la fit tressaillir.

Elle arquait les reins. La berline, immobile au fond du parking, commença à tressaillir imperceptiblement sur ses suspensions. Elsa ne sentait plus que la morsure du nappa sous son dos et la main de Marc qui lui dictait son plaisir.

Elle n'était plus Elsa. Elle était l'image. Le désir pur diffusé vers un abîme qui n'en avait jamais assez. Marc se pencha sur elle.

— Dis-leur merci, Elsa.

Elle entrouvrit les lèvres.

— Merci... de regarder.

Marc agrippa la racine de ses cheveux, l'obligeant à basculer la tête. Il l'exposait. Il voulait que la bande passante exige de la chair. Elsa se cambra, son dos épousant la rigidité du siège. Elle n'était plus une femme de quarante-deux ans, elle était le vecteur d'une transgression universelle. Elle sentit la main de Marc s'aventurer plus bas, là où la soie se faisait rare. Ses doigts étaient d'une dextérité redoutable.

Elle poussa un cri étouffé. Marc saisit son œil numérique pour capturer l'infime frisson qui parcourait ses cuisses. L'infiltration était réussie. Ils quittèrent le parking pour le penthouse.

Le seuil de l'appartement fut franchi comme une scène de théâtre. Marc éveilla la demeure d'un geste. Un réseau de diodes infrarouges créa un clair-obscur technologique. Elsa resta immobile au centre du hall, ses talons s'enfonçant dans le tapis sombre. Marc lui ôta son manteau.

— Ils attendent. Ils veulent voir le sanctuaire.

Elle s'avança vers le salon. Le marbre noir reflétait les lumières de la ville.

— Déshabille-toi. Pour eux.

Elsa porta ses mains à sa fermeture éclair. Le curseur descendit dans un bruit de rupture. La soie glissa, s'abandonnant sur le sol. Elle se retrouva en dentelle noire, sa peau pâle captant les reflets de la métropole. Elle pressa ses hanches contre la baie vitrée froide. Marc s'approcha, filmant l'angle de sa mâchoire. Il n'était plus le mari, il était le sculpteur d'une idole.

— Tu es magnifique, Elsa. Regarde l'écran.

Elle y vit son propre corps, transcendé. Une addiction nouvelle s'empara d'elle. Ce n'était plus l'acte qui la faisait vibrer, mais ce regard démultiplié. Marc l'enveloppa de son ombre. Il saisit ses poignets, les ramenant au-dessus de sa tête, la plaquant contre le verre.

Leurs corps se mêlèrent dans une danse sombre. Chaque mouvement était dicté par une volonté invisible. La frontière entre le ressenti et le jeu s'était évaporée. Ils étaient leurs propres avatars. Les heures s'écoulèrent ainsi, dans une lenteur de rêve.

Lorsqu'enfin, Marc coupa le signal, le silence fut assourdissant. L'extinction des diodes rouges laissa une traînée de persistance rétinienne. Elsa resta nue devant la ville qui pâlisait. Marc rangea sa tablette, le visage marqué par une satisfaction froide.

— Les chiffres sont historiques. Nous sommes dans le top 1 %.

Il ne s'approcha pas pour la réchauffer. Il se dirigea vers son bureau pour analyser les données. Elsa ramassa sa robe. Elle ne voyait plus ses rides ou ses doutes dans son reflet. Elle voyait le sillage d'une présence numérique qui la rendait éternelle.

L'infiltration était totale. Ce n'était pas Marc qui avait piraté sa vie, c'était ce besoin d'être vue qui avait piraté son âme. Elle se glissa entre les draps de satin froid,

attendant déjà le retour de la nuit. C'était là, sous l'œil des caméras, qu'elle se sentait enfin vivante.

L'Infiltration était finie. Le règne de l'image pouvait commencer.

Chapitre 14

Déconnexion

L'ultime soubresaut du moteur s'éteignit dans un râle étouffé, laissant place à une absence de bruit si brutale qu'elle en devenait physique. Le silence n'était pas un vide, c'était une masse liquide, pesante, qui s'engouffrait dans l'habitacle de la berline. Elsa retint son souffle, les poumons encore imprégnés de l'air climatisé de leur course folle. À travers les vitres teintées, le monde extérieur n'était plus qu'une abstraction de lumières délavées par la pluie, un lavis de bleu électrique et de pourpre qui semblait pleurer sur le bitume.

Marc resta un instant immobile, les mains encore crispées sur le cuir perforé du volant. Dans la pénombre, le reflet du tableau de bord soulignait l'arête de son profil, cette dureté nouvelle, cette autorité technique qu'il avait patiemment hackée dans l'intimité de leur couple. Il était l'Ordonnateur, le maître d'œuvre de ce théâtre d'ombres. Puis, le déclic. Sec. Métallique. Il ouvrit la portière. Un souffle de nuit s'engouffra, chargé d'une humidité froide, d'une odeur de pneu chaud et de goudron mouillé. Ce parfum de métropole insatiable vint percuter de plein fouet les effluves d'ambre et de musc qui émanaient de la peau d'Elsa. Le contraste était violent, presque obscène. La chaleur animale de la femme, enfermée depuis des heures dans ce cocon de luxe, se heurtait à la froideur clinique de la ville.

Marc sortit de la voiture, mais ne s'éloigna pas. Elsa entendit ses pas crisser sur les gravats du parking désert. Chaque son était amplifié. Elle se sentait comme une offrande déposée sur un autel de cuir sombre. Ses doigts effleurèrent la soie de sa robe, une étoffe si fine qu'elle semblait n'être qu'une seconde peau, impuissante à contenir la sève qui s'éveillait en elle. La portière arrière s'ouvrit. Marc ne remontait pas à l'avant ; il s'installait dans l'ombre, derrière elle.

— Ne te retourne pas, Elsa.

Sa voix était basse, dépouillée de toute affection domestique. C'était la voix du Démiurge. Dans le rétroviseur central, elle ne voyait que ses yeux, deux éclats sombres captant la lueur mourante d'un lampadaire lointain. À côté de son visage, le reflet du smartphone monté sur son support, l'œil de verre de la caméra pointé directement vers elle. Le voyant rouge de l'enregistrement clignotait. Un battement de cœur de lumière.

— Ils sont là, murmura-t-il. Des milliers. Ils attendent de voir si la muse est à la hauteur de la légende.

Le poids de ces regards invisibles, filtrés par la fibre optique, pesa soudain sur ses épaules. Elsa sentit son sexe se nouer, une brûlure sourde l'envahissant. L'exhibitionnisme n'était plus une idée abstraite, c'était une pression physique, une main invisible qui la caressait sous l'œil des abonnés anonymes. Elle n'était plus seulement la femme de Marc ; elle était une image, un flux de données, une icône de désir sacrifiée sur l'autel de la bande passante.

Marc avança la main entre les deux sièges. Ses doigts s'approchèrent de sa nuque sans la toucher. Elle sentit la chaleur de sa paume, le magnétisme de l'intention.

— Ta peau est une interface, Elsa. Chaque pore est une ligne de code que je vais réécrire ce soir.

Il saisit enfin une mèche de ses cheveux, la tirant doucement vers l'arrière, forçant son visage à s'offrir à l'objectif. Elsa laissa échapper un gémissement étouffé. Le cuir du siège grinça, un son organique qui se mêla au rythme saccadé de sa respiration.

— Regarde-les, ordonna l'Ordonnateur. Regarde l'objectif. Montre-leur ce que tu

ressens quand tu sais que tu leur appartiens un peu à tous.

Elle obéit. Ses yeux cherchèrent la petite lentille noire. Elle y vit son propre reflet, déformé, magnifié par le danger. Marc fit glisser sa main le long de son épaule, écartant la fine bretelle de soie. Le tissu glissa avec un murmure de trahison, révélant la rondeur pâle de son sein, dont la pointe durcissait sous l'effet du froid et de l'excitation. Les doigts de Marc étaient d'une précision chirurgicale. Il ne la touchait pas comme un amant, mais comme un sculpteur vérifiant la malléabilité de sa glaise.

— Les commentaires s'affolent, Elsa. Ils aiment ta pâleur contre le noir du cuir. Ils aiment cette peur qui fait battre ton artère, là, juste sous mon pouce.

Il pressa légèrement la carotide. Le sang pulsa plus fort, un tambour de guerre dans ses oreilles. L'air dans l'habitacle se raréfiait, saturé par le parfum de l'ambre qui devenait capiteux, étourdissant. Elsa ferma les paupières, mais l'image persistait : elle se voyait à travers les écrans, une silhouette de chair et de soie dans l'obscurité d'une berline allemande. La main de Marc descendit plus bas, s'insinuant entre ses cuisses que la robe ne protégeait plus. Le contact fut un choc électrique. Elle arqua le dos, ses hanches répondant d'instinct à l'intrusion. Le contraste entre la froideur des bagues de Marc et l'onde de chaleur poisseuse de son propre corps la fit frémir.

— Tu sens ce pouvoir ? chuchota-t-il, son souffle court trahissant enfin sa propre excitation. Ce n'est pas moi qui te possède, Elsa. C'est l'image. Tu es devenue éternelle dans leur mémoire de poussière électrique.

Il commença un mouvement lent, métronomique. Un rythme binaire. Plaisir ou agonie. Elsa se laissa aller contre le dossier, la tête renversée. Elle n'était plus une femme, elle était un signal, une onde de pur érotisme traversant les réseaux câblés de la ville. Dehors, la pluie s'intensifiait, tambourinant sur le toit de métal, créant une caisse de résonance à ses gémissements. Ici, dans l'angle mort de la société, ils inventaient une nouvelle forme de dévotion. Marc retira brusquement sa main,

provoquant un cri de frustration. Il cherchait le point de rupture où l'image devient plus réelle que la chair.

— Sors de la voiture, Elsa.

L'ordre tomba comme un couperet. Elle ouvrit des yeux embrumés.

— Dehors ? Ici ?

— La pluie sera ton costume. Le bitume sera ta scène. Urban Noir, Elsa. C'est ce qu'ils ont payé pour voir.

Elle ouvrit la portière et s'extirpa de l'habitacle. L'eau glacée la frappa instantanément, collant la soie de sa robe à ses courbes, révélant chaque détail de son anatomie avec une impudeur totale. Elle se tenait debout sur le goudron luisant, les pieds nus dans les flaques qui reflétaient les néons d'un panneau publicitaire. Le bleu et le rouge se mélangeaient sur sa peau mouillée, créant des ombres mouvantes, presque psychédélics. Marc sortit à son tour, le téléphone au bout du bras. Il tournait autour d'elle, tel un prédateur.

— Danse pour eux, Elsa.

Elle commença à bouger, un mouvement onctueux, ses mains glissant sur ses flancs trempés. La soie mouillée devint transparente. Elle ne cachait plus rien de son intimité, de la cambrure de ses reins, de la morsure du froid sur ses tétons dressés. Elle était offerte à la nuit, une proie magnifique et consentante. Marc s'approcha, posa le téléphone sur le toit de la voiture, l'orientant vers eux. Il la saisit par les hanches, la plaquant contre la carrosserie. Le choc thermique lui arracha un cri que la ville dévora aussitôt. L'acier glacé contre son ventre, le Démiurge derrière elle, prenant ce qui lui revenait.

Leurs souffles se mêlaient en volutes de vapeur. Elsa s'agrippa aux épaules de Marc, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste. Elle cherchait l'ancrage, la réalité, mais elle n'était qu'une image en train de brûler. La pluie continuait de tomber, impitoyable, lavant leurs péchés pour mieux les exposer.

— Regarde la caméra, Elsa ! Ne me regarde pas, regarde-les !

Elle hurla son plaisir, sa voix se perdant dans le grondement du trafic urbain. Elle n'était plus une épouse, elle était l'incarnation d'une transgression totale. Dans l'obscurité, les notifications défilaient, torrent d'approbation virtuelle pour une déchéance bien réelle. Marc la pressait contre le métal, ses mouvements devenant plus brutaux, dictés par la demande insatiable de la foule anonyme. Chaque goutte de pluie sur sa peau était un grain de lumière, chaque frisson une donnée. Le plaisir explosa en elle, une déflagration qui la laissa exsangue, accrochée à la carrosserie comme une naufragée.

Pendant de longues secondes, seul le bruit de l'eau subsista. Marc se détacha d'elle, récupéra l'appareil, ses yeux consultant les statistiques. Un sourire froid étira ses lèvres.

— Record battu, dit-il simplement.

Elsa resta prostrée contre la voiture, le corps vibrant, la peau glacée et le cœur en lambeaux. Elle regarda ses mains rouges de froid. Elle venait de traverser une frontière dont on ne revient pas. Elle était la Muse, elle était l'image, mais elle se demandait s'il restait encore un peu de chair sous les scintillements artificiels. Marc ouvrit la portière et lui fit signe de monter. La bulle de cuir les attendait. La portière se referma dans un claquement sourd, une ponctuation finale qui scella leur exil de la réalité. L'habitacle les enveloppa de sa tiédeur rance. Marc ne ralluma pas le moteur. Il fixa l'écran où Elsa se voyait, le dos arqué contre l'acier, le visage renversé dans une extase parfaite pour l'objectif.

— Ils en redemandent, Elsa. Tu es leur obsession. Une icône de chair dans une cage de verre.

Elle laissa sa tête basculer. Elle ne se reconnaissait plus dans cette femme aux lèvres rougies. Elle se sentait comme un pont entre le monde solide et le flux électrique.

— Est-ce que c'est ça que tu voulais, Marc ? Faire de moi une statistique ?

Il tendit une main, ses doigts effleurant sa mâchoire.

— Je t'ai rendue éternelle, Elsa. Je ne te possède plus seulement dans notre lit, je te possède à travers le regard de dix mille hommes qui ne pourront jamais te toucher. C'est là que réside le véritable contrôle.

Il plongea sa main dans l'obscurité de ses cuisses. Elsa laissa échapper un gémissement étouffé. Le froid du verre contre son crâne, la chaleur de Marc entre ses jambes, et cette sensation oppressante d'être observée, même ici. La ville continuait de respirer. Marc ne l'embrassa pas. Il la dominait, cherchant l'instant où la muse abdiquerait totalement. Ses doigts s'enfoncèrent avec une autorité nouvelle.

— Tu sens ça ? C'est le prix de ta validation. Tu es ma plus belle faille de sécurité.

Il commença à bouger, un rythme métronomique. Elsa agrippa le tableau de bord, ses ongles y laissant des empreintes profondes. Elle imaginait l'angle de la caméra, elle visualisait le grain de sa peau. Elle devenait son propre voyeur.

— Tais-toi. Regarde l'objectif. Dis-leur ce que tu ressens.

Il la força à se redresser, à faire face au téléphone dont l'œil de verre semblait absorber chaque parcelle de leur intimité.

— Je... je veux qu'ils voient, lâcha-t-elle dans un accès de défi.

Elle était la maîtresse de la nuit, la Muse des abonnés. Elle sentit la vague monter, une déferlante qui irradiait jusqu'à ses extrémités. Une décharge électrique. Un court-circuit. Leurs souffles se mêlaient dans l'air froid. Marc accéléra, sa respiration devenant un râle. Il dirigeait Elsa comme une machine de précision, cherchant l'instant où l'image se briserait pour laisser place à la vérité brute. Le cri d'Elsa fut étouffé par un baiser brutal, un choc de dents et de salive qui ramena un instant d'humanité dans ce théâtre technologique. Elle se cambra, tout son corps tendu vers l'invisible.

Le silence revint. Marc se redressa et coupa la transmission. Le voyant rouge s'éteignit. Il inséra la clé, et le moteur s'éveilla dans un ronronnement puissant. Les phares découpèrent l'obscurité du parking désert.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, sa voix semblant venir de très loin.

Il ajusta son rétroviseur, non pas pour regarder la route, mais pour croiser une dernière fois son regard.

— Vers le prochain angle mort, Elsa. Le monde attend la suite.

La berline s'élança dans les artères de la métropole, emportant avec elle deux êtres perdus entre la chair et les scintillements de l'écran. Elsa ferma les yeux. Elle était l'Angle Mort. Elle existait enfin dans le reflet d'un œil qui ne s'éteindrait jamais.

Chapitre 15

La Prochaine Notification

L'aube n'était pas une promesse, mais une dénonciation. Elle s'insinuait par les interstices des persiennes, une lumière grise, crayeuse, qui venait lécher les draps de lin froissés. Dans cette chambre aux murs d'un blanc clinique, l'élégance n'était plus qu'un linceul. Le froid du matin mordit la peau nue d'Elsa, une fraîcheur qui contrastait violemment avec la moiteur résiduelle de la nuit, ce sillage de cuir et de bitume qui collait encore à ses membres. Elle flottait dans cet interstice où le rêve de la transgression se heurtait à la brutalité du jour.

Elle tourna la tête. À côté d'elle, Marc ne dormait pas. Il ne dormait jamais vraiment depuis qu'il avait troqué son rôle de mari pour celui de démiurge de leurs déviances. Allongé sur le dos, les mains croisées derrière la nuque, il fixait le plafond comme s'il y déchiffrait des lignes de code. Son torse se soulevait avec une régularité de métronome, mais ses yeux trahissaient un tumulte binaire. Il était le Showrunner, et ce réveil n'était qu'un entracte technique.

Le silence saturait la pièce du souvenir des néons bleus qui avaient zébré leur intimité quelques heures plus tôt. Dans l'habitacle de la berline, tout était fluide, électrique. Ici, dans le sanctuaire du couple, les objets – la lampe design, le flacon d'ambre, le cadre en argent – semblaient les juger. Elsa ramena le drap vers sa poitrine, un geste de pudeur qui lui parut soudain insultant après l'exhibitionnisme total de la veille.

Un cri digital déchira le mutisme de la chambre.

Ce n'était pas une sonnerie, mais une pulsation électrique qui fit tressaillir le verre de la table de nuit. Marc ne bougea pas, mais Elsa sentit une décharge parcourir sa

colonne vertébrale. Ce n'était pas un appel. C'était un ordre de mission. Elle tendit une main tremblante vers l'écran froid. La lumière bleue jaillit, projetant sur son visage un masque de spectre technologique.

« Une nouvelle séance. Ce soir. 23h00. Pont de Bir-Hakeim. Angle mort de la caméra 42. Un nouvel abonné 'Diamant' exige l'exclusivité. Le tarif a triplé. »

Le cœur d'Elsa cogna contre ses côtes, un rythme syncopé répondant à l'ordre binaire. Elle n'éprouvait aucune peur, seulement une soif. Le besoin viscéral d'être à nouveau l'objet du regard, de sentir le cuir froid contre ses cuisses et le frisson de l'illicite irriguer ses veines. Le danger était son seul oxygène, la seule validation capable de combler le vide de sa perfection feinte.

— Ils en veulent encore, murmura-t-elle, la voix éraillée par la fatigue.

Marc tourna enfin la tête. Son visage, baigné par le reflet du smartphone, semblait sculpté dans le marbre. Un sourire cruel étira ses lèvres. Il ne regardait pas Elsa avec l'affection d'un époux, mais avec la satisfaction d'un maître d'œuvre devant son interface la plus aboutie.

— Ce n'est pas qu'ils en veulent, Elsa. Ils en ont besoin. Et toi aussi.

Il se redressa, sa peau frôlant la sienne dans un contact dépourvu de tendresse, mais chargé d'une érotisation chirurgicale. Il prit le téléphone. Ses doigts, capables de pirater un serveur comme de manipuler le désir, glissèrent sur le verre.

— L'abonné 'Diamant' ne veut pas seulement voir. Il veut orchestrer. Il propose un scénario : l'intrusion. Je laisserai la portière arrière déverrouillée à un feu rouge. Tout sera filmé sous trois angles. La qualité doit être cinématographique. Le grain de ta peau, la buée sur la vitre, l'éclat de tes yeux quand tu comprendras que tu n'es plus seule...

Un silence de plomb retomba. L'idée du contrôle perdu au profit d'un inconnu, sous l'œil complice de son mari, fit monter en Elsa une chaleur animale. Elle imaginait déjà la berline allemande, ce huis clos de métal, redevenir son théâtre. Les vitres teintées la protégeaient du monde, mais elles l'exposaient au regard de ceux qui payaient pour la voir se perdre.

— Tu as déjà accepté, n'est-ce pas ?

— Le virement est en attente. Nous préparons le matériel.

Il posa sa main sur la nuque d'Elsa, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux défaits. C'était un geste de possession totale. Elsa ferma les yeux. Elle n'était plus la femme rangée que la ville voyait le jour. Elle était la proie consentante d'un système qu'ils avaient eux-mêmes créé.

— Prépare-toi, Elsa. Ce soir, l'angle mort ne sera plus un refuge. Ce sera un piège.

Plus tard, sous la douche, l'eau ruisselait sur la cambrure de son dos, tentant de rincer l'électricité résiduelle. Elsa ferma les yeux. Sous ses paupières, le ballet des néons continuait. Elle ne sentait plus le savon ; ses narines restaient hantées par l'odeur du cuir chauffé et ce sillage d'ambre musqué qui sourdait de ses pores. Elle passa ses mains sur ses hanches, là où la ceinture de sécurité avait laissé une rougeur, un stigmaté sacré.

La porte de la salle de bain s'ouvrit dans un soupir. À travers la paroi de verre dépoli, une silhouette se dessina. Marc. Il posa sa main sur la paroi, créant des zones de clarté dans la buée. Il l'observait à travers le filtre laiteux, l'œil du démiurge vérifiant l'état de sa créature.

— Douze mille, murmura-t-il contre le verre. Douze mille regards ont glissé sur toi

hier. Ils ont payé pour voir le reflet de tes ongles dans le cuir. Pour deviner ton souffle sous la soie.

Il entra dans la douche, tout habillé, ignorant l'eau qui imbibait sa chemise blanche. Cette destruction de l'ordre domestique fit frémir Elsa. Il l'accula contre la faïence froide. Marc sortit son téléphone de sa poche, l'outil de leur débauche. La lumière de la dalle OLED frappa le visage d'Elsa.

— Regarde-les, Elsa. Regarde ce qu'ils disent.

Elle baissa les yeux. Les commentaires défilaient à une vitesse vertigineuse. « Plus près la prochaine fois. » « On veut entendre le bruit du cuir. » Cette validation se propagea dans ses veines comme un poison exquis. Marc posa l'appareil sur une étagère, l'objectif braqué sur eux, la petite diode rouge de l'enregistrement clignotant tel un troisième œil, impitoyable.

— C'est à peine le début, souffla Marc. Le piratage de leur désir est plus simple que celui d'un serveur. Il suffit d'ouvrir une faille. Et tu es ma faille la plus lumineuse.

Il saisit son menton, l'obligeant à fixer l'objectif plutôt que lui.

— Souris pour eux. Ou ne souris pas. Sois juste cette proie qui sait qu'elle est capturée. C'est ce qu'ils achètent : ton vertige.

L'eau coulait, mais le décor avait changé. La salle de bain n'était plus une pièce d'eau ; c'était un studio où leur mariage se recalibrerait sous l'égide du pixel. Elsa s'épanouissait dans l'indécence de cette mise en scène. Elle n'était plus une femme en quête de sens ; elle était une icône numérique.

— Une offre Platinum vient de tomber, dit Marc. Une session en mouvement. Une poursuite où chaque arrêt au feu rouge est une occasion de se livrer. Il veut

l'insécurité totale. Le risque d'être surpris par une patrouille, par le chaos urbain.

L'idée de savoir qu'une autre voiture serait collée à leur pare-chocs, avec à son bord un témoin payant, provoqua chez Elsa une secousse électrique.

— À deux heures, conclut Marc avec un sourire froid. Quand la ville ne sera plus qu'un sillage d'ombres.

Il sortit de la douche, récupérant son téléphone pour vérifier l'enregistrement. Elsa resta immobile sous le jet d'eau qui refroidissait. Elle n'était plus rien sans la lentille. Elle gagna la chambre et s'assit près de Marc, déjà penché sur sa tablette. Sur l'écran, elle vit des captures d'écran de la veille. Elle s'y vit, le regard perdu, le reflet d'un panneau "STOP" rouge sang sur sa joue. Elle se trouva magnifique parce qu'elle était devenue un objet de consommation haut de gamme.

— Est-ce qu'on s'aime encore, Marc ?

Il se tourna vers elle. Ses yeux brillaient d'une lueur fiévreuse.

— On ne s'est jamais autant aimés. Parce que maintenant, je te vois enfin à travers les yeux de milliers d'hommes. Chaque fois que je te touche, je leur vole ce qu'ils ne pourront jamais avoir. Je ne suis plus ton mari, Elsa. Je suis ton propriétaire et ton spectateur privilégié.

Il caressa sa lèvre.

— Prépare-toi. La robe noire. Pas de sous-vêtements. Je veux que tu sentes le froid du cuir sur ta peau dès que tu monteras dans l'enveloppe du baquet. C'est ce frisson que je veux capturer.

Elle s'habilla avec une dévotion rituelle. La soie d'obsidienne glissa sur sa peau,

soulignant la pâleur de ses épaules. Elle enfila ses bas, le crissement du nylon agissant comme un déclencheur. Marc apparut, ajustant le flux sur son smartphone.

— Les premiers salons privés s'ouvrent, dit-il. Ils sont déjà trois cents à attendre que la portière s'ouvre.

Ils descendirent vers le parking. L'ascenseur, cage de métal brossé, compressait leurs corps. En bas, l'éclairage au néon faisait scintiller la carrosserie de la berline. Marc déverrouilla le véhicule. Le gémissement électronique des portières résonna comme un signal.

Elsa s'installa. Elle sentit l'alcantara de la console et la froideur du siège. Marc fixa les trois caméras miniatures. L'une plongeait vers son décolleté, l'autre pointait vers le triangle d'ombre que la robe peinait à dissimuler. Il mit le contact. Le moteur propagea une vibration basse fréquence du châssis jusqu'au bas du dos d'Elsa, une caresse mécanique éveillant chaque nerf.

Ils glissèrent hors du sous-sol. Paris s'offrait à eux, jungle de verre baignée par une pluie fine qui transformait le bitume en miroir liquide. Les néons bleus et violets commençaient leur danse sur les vitres teintées.

— La notification vient de vibrer, dit Elsa, la voix rauque.

Elle avait glissé son téléphone dans sa jarretière. Chaque enchère envoyait une décharge directement contre sa chair. Marc conduisait d'une main, l'autre ajustant les zooms sur la tablette.

— 'L'Angle Mort' demande une preuve de soumission. Il veut que tu enlèves tes chaussures. Lentement. Pose-les sur le tableau de bord. Montre-leur que tu n'appartiens plus au monde civilisé.

Elle défit la bride de ses escarpins. Le clic métallique, amplifié par les micros, fit exploser les commentaires. Elle posa ses pieds nus sur le cuir du tableau de bord, savourant la froideur du polymère.

— Regarde la caméra, Elsa. Dis-leur ce que tu ressens.

Elle fixa l'objectif sur le montant de la portière. Ses pupilles étaient dilatées par l'adrénaline.

— J'ai l'impression d'être dissoute. Chaque pixel de ma peau est à vous. Je sens vos regards comme des mains.

Le véhicule s'enfonça sous l'arche massive du pont de l'Arsenal. Marc gara la voiture dans l'obscurité totale. Il passa à l'arrière, une caméra mobile à la main. Elsa voyait son propre reflet dans le rétroviseur, une prédatrice découvrant son appétit pour sa propre exposition.

— L'abonné 'X' a payé pour que je te touche, murmura Marc. Mais pas avec mes mains.

Il passa le boîtier froid de l'objectif contre sa joue. Le verre frôla ses lèvres. Des centaines d'hommes voyaient sa bouche en gros plan. Elsa entrouvrit les lèvres et laissa un souffle long embuer la lentille. La buée disparut, révélant ses yeux provocants.

— L'escalade, Elsa. Montre-leur ce qu'il y a sous la soie.

Elle défit les boutons de nacre de son corsage. Chaque bouton libéré était une concession à la foule. La robe s'ouvrit sur la dentelle noire. La vibration contre sa cuisse devint continue, une frénésie indiquant que l'audience atteignait un sommet.

— Maintenant, chuchota Marc, rapproche-toi. Qu'ils voient l'angle mort. Qu'ils voient ce que personne ne devrait voir.

Elle se tourna vers lui, ses mouvements entravés par l'étroitesse du siège. Elle vit l'écran : des milliers de cœurs rouges explosaient. Marc, agenouillé, la caméra à la main, était en transe. Il ne la regardait plus qu'à travers l'écran de contrôle, la zoomant, la recadrant, la saturant.

Le sillage de bitume s'arrêtait ici, dans cette profanation consentie, alors que le soleil de 2024 finissait de balayer les derniers secrets de la nuit. La ville attendait, mais l'écran ne dormait jamais. Elsa se livra totalement à l'objectif, dévorée par le réseau, enfin vivante dans l'abîme binaire.

FIN

Merci d'avoir lu "Sillage de Bitume : L'Angle Mort"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)